

MOINES & SINGES

*Difficultés d'un
moine volant
hollandais de plus de
40+ ans au
Sri Lanka.*

BHANTE OLANDE ANANDA – avec D.C. Ranatunga





Concept & Texte: D C Ranatunga

Coordination : Deepal Sooriyaarachchi

Photographie : Sarath Perera

Conception et mise en page : Somachandra Peiris

Publié par

PAGODA MEDITATION CENTRE

49/2, 1st Cross Street, Pagoda Road, Nugegoda, 10250, Sri Lanka

E-mail: olandeanda@gmail.com

www.facebook.com/Olande.Ananda

MOINES & SINGES

Difficultés d'un moine volant
hollandais de plus de 40+ ans au
Sri Lanka.



O. Ananda
28th March 2018

Une Note

Je connais Bhante Olande Ananda depuis de nombreuses années. Il était venu chez nous pour des 'danas', ma femme et moi avons assisté à ses cours de méditation au Centre de méditation de la pagode et avons écouté ses discours sur le Dhamma dans de nombreux endroits.

Un mot sur le nom de Bhante. Nous connaissons des moines étrangers qui ont été ordonnés au Sri Lanka mais qui n'utilisent que le nom « adopté ». Dans le cas de Bhante Ananda, suivant la tradition, il utilise son lieu de naissance devant le nom. Contrairement à la plupart des noms de pays étrangers qui ne conviennent pas à l'usage en cinghalais, « Olande » - la version cinghalaise de la Hollande - s'intègre parfaitement.

Un jour, quand notre ami commun (Bhante Ananda et le mien) Deepal m'a appelé à Perth (où je suis domicilié maintenant) et a discuté, il m'a raconté comment Ven Ananda avait vécu des coïncidences au cours de sa vie. J'étais intrigué. Quand Deepal a suggéré si nous ne devrions pas les enregistrer pour le plaisir de lecture de tout le monde, pas? »

Après que Deepal ait discuté du j'ai dit « pourquoi projet avec Bhante, je lui ai parlé et il a accepté. C'était quelque part en 2015 et c'était sa 40e année en robe. D'après le peu qu'il m'a dit, il était évident que l'histoire de sa vie serait intéressante à lire. « Discutons sur Skype. Vous pouvez enregistrer nos conversations et faire la copie », a-t-il déclaré. J'ai accepté.

Nous avons bien progressé, sauf qu'il y a eu des retards entre les deux en raison de ses voyages réguliers à l'étranger pour mener des programmes de méditation, assister à des conférences et des séminaires, ou visiter son pays d'origine.

J'ai été étonné de voir comment il se souvenait des détails de ses progrès dans la vie jusqu'à ses engagements actuels. Je ne pouvais rien demander de mieux. Beaucoup de mérite, Bhante d'avoir eu confiance en moi pour enregistrer l'histoire de votre vie sur six décennies.

DCR

Août 2017





*Ce moine qui, dans sa
jeunesse, se consacre à
l'Enseignement du Bouddha,
illumine ce monde comme
la lune libérée des nuages.*

Table des Matières

Un Avant-goût de L'Inde.....	1
Premiersjours En Hollande	5
À la recherche d'un "Ashram"	11
La recherche se poursuit	15
Visites ultérieures.....	20
Retour dans ma péniche	21
En bateau vers le Sri Lanka	23
En robe de moine	32
En pèlerinage	35
Vers la Birmanie via le Népal.....	37
Retour à Inde.....	39
Ajanta & Ellora.....	41
Recevoir l'ordination supérieure.....	43
Up Country Hermitage.....	47
Intronisé au "Dialogue interreligieux"	51
Avec mon 'gourou' en Hollande.....	58
Quand la robe était un fahion.....	63
Partout dans Ananda!.....	68
Apprendre le cinghalais	70
Être attentif.....	78
Mon lien avec l'Himalaya.....	82
Au Bhoutan	90
Activités du Dharma à l'étranger	92
.....	118



AMSTERDAM – La ville des canaux

Un Avant-goût de L'Inde

C'était le 4 décembre 1972. Il se trouve que c'était l'anniversaire de mon père. Je partais pour l'Inde à la recherche d'un chemin qui me semblait convenir à mon avenir.

C'était le 4 décembre 1972. Il se trouve que c'était l'anniversaire de mon père. Je partais pour l'Inde à la recherche d'un chemin qui me semblait convenir à mon avenir.

J'étais déjà hors de chez moi depuis six ans – à partir du moment où je suis entré à l'université à Amsterdam. C'était une chose normale pour un jeune homme de cet âge de déménager et d'être seul. J'ai donc déménagé dans une péniche à Amsterdam.

Ayant obtenu mon diplôme qui comprenait une section sur l'économie et la géologie dans les pays en développement, j'avais naturellement développé un intérêt pour ces pays. J'ai commencé à lire pour ma maîtrise, mais vers la fin, je me suis ennuyé à faire des sujets comme les statistiques.

J'avais l'intention d'aller en Inde quand, un jour, par hasard, un Indien est entré dans ma péniche. Il faisait de l'auto-stop et un couple américain qui était un de mes amis l'avait conduit du Danemark à la Hollande. Les amis venaient me voir et cet étranger est également venu avec eux. Étant dans l'imprimerie, il était venu pour la Foire internationale du livre de Francfort. C'était un brahmane instruit, Prabhu Narayan Sharma de Ranchi, Bihar et c'était le premier Indien que j'ai rencontré.

En voyant le livre de Yogananda sur la table, l'Indien m'a demandé mon intérêt pour le yoga et j'ai dit que j'avais l'intention d'aller en Inde. J'avais le billet d'avion pour me rendre à Delhi dans ma poche. Il m'a dit que sa famille vivait près de l'ashram de Yogananda et m'a invité à venir rester avec lui quand je viendrai en Inde.

C'était une pure coïncidence, mais il s'est avéré être la meilleure initiation à la société, à la culture et à la religion indiennes. Je ne pouvais rien demander de mieux que de rester avec une famille commune riche et éduquée de brahmanes pendant des mois. J'y suis resté les deux premiers mois, jusqu'à ce que je commence ma recherche d'un gourou de l'Himalaya au nord à Kanya Kumari au sud.



Avec père, mère et frère

J'ai pensé rejoindre le PNUD (Programme des Nations Unies pour le Développement) afin d'aider à réduire le fossé entre les riches et les pauvres et d'aider le monde. Je sentais que le monde était injuste et allait dans la mauvaise direction. Le PNUD m'a rejeté en disant qu'il y avait déjà trop de Néerlandais à l'ONU et que le quota était plein. Étant inquiet pour le monde et très intéressé par la politique, je me suis rendu aux États-Unis en 1968 pour suivre un cours d'été à l'Université Cornell à Ithaca, New York et j'ai participé à la Convention démocrate à Chicago, célèbre pour sa violence et la campagne des pauvres de Jessy Jackson, etc. Quand Nixon a gagné en tant que président des États-Unis, j'ai abandonné la politique.

De plus en plus, j'ai commencé à me sentir malheureuse à propos de moi-même et du monde, et j'ai ressenti le besoin de faire quelque chose à propos de mon propre malheur. Par coïncidence, les Beatles ont commencé à pratiquer la Méditation Transcendantale (MT) avec Maharishi Mahesh Yogi et j'ai commencé à pratiquer la MT et abandonné l'analyse psycho que je venais de commencer. Puis un de mes amis américains qui a étudié la musicologie en Hollande et est venu sur ma péniche à Amsterdam, m'a présenté un exemplaire de l'Autobiographie d'un Yogi de Swami Paramahansa Yogananda. J'ai été attiré par l'Inde après avoir lu le livre.

Premiers jours En Hollande

Je suis né à Amsterdam, près du Vondelpark, le 2 janvier 1948, à seulement 3 ans après la Seconde Guerre mondiale, d'un père juif et d'une mère ex-chrétienne. En tant que couple, ils n'ont rejoint aucune organisation religieuse, mais étaient humanistes et ont rejoint l'Ancient Order of Foresters, un mouvement de liberté d'expression et une organisation sociale. Mon frère aîné Hans est né le 27 avril 1945, juste une semaine avant la libération de l'occupation allemande. Nous vivions près du Vondelpark et du Concertgebouw et du célèbre Rijksmuseum.





Style de vie typique en plein air à VONDLEPARK



1ÈRE ANNÉE - HILVERSUM



Avec mon frère

Mon grand-père Nico Hammelburg avait perdu son magasin d'optique florissant sur la place du Dam au profit d'un collaborateur hollandais des Allemands, simplement parce qu'il était juif. Le frère de mon père, Ab, avait été enlevé par les Allemands et il lui a sauvé la vie en devant prendre des photos d'officiers allemands. Sa future épouse, Sonja, a été emmenée à Auschwitz, le plus terrible des camps de concentration et a été l'une des 125 dernières survivantes à la fin de la guerre.

Mon père a commencé comme orfèvre à Amsterdam, mais est rapidement passé à l'importation et à la vente d'argent et de cristal d'Allemagne, de France et d'autres pays.



Articles Siler et cristal dans la salle d'exposition de mon père au Trade Fare d'Utrecht



À l'école primaire (première rangée avec livre à la main)

Nous avons déménagé dans une petite ville près de Leiden, où nous avons passé cinq ans et je suis allé à l'école primaire en 1^{re} année, j'ai pris des leçons de piano, j'ai eu un terrible accident de voiture sur mon petit vélo et je me suis senti malheureux parmi les vaches, les prés et les gens étroits d'esprit.

En 1955, nous avons déménagé à Hilversum, la cité-jardin et la maison de toutes les stations de radio et de télévision en Hollande, où nous vivions dans une maison spacieuse. Il a été appelé 'Hamaharu'. Il était un soulagement et une fenêtre sur un avenir meilleur. L'entreprise a prospéré et j'ai pensé à rejoindre mon père. Mon frère est devenu 1^{er} officier dans la marine marchande et a fondé une famille.

J'ai continué mes leçons de piano et j'ai également rejoint l'orchestre de l'école en tant que trompettiste. Pendant les vacances d'hiver, nous allions skier dans les Alpes et les étés, nous allions en Italie, en Espagne et en France, en Suisse et en Autriche pour les vacances. Jouer au tennis et faire de la voile sur les lacs voisins et faire de la randonnée dans les forêts voisines et du mini-golf étaient quelques-uns de mes passe-temps. Sans oublier les trois années de cours de danse de salon de Van Kralingen, le célèbre professeur de danse où la famille royale néerlandaise avait l'habitude d'envoyer leurs filles. J'ai également été impliqué dans la radio scolaire et l'émission jeunesse dans les années à Hilversum.



Après avoir terminé mes études secondaires à Hilversum à l'âge de 17 ans, je suis allé aux États-Unis en tant qu'étudiant d'échange, avec YFU (Youth for a Comprehensive Understanding) basé au Michigan. J'ai apprécié l'année avec de nombreuses activités parascolaires, y compris le chœur, le groupe et le club de la presse et être le photographe de l'école pour l'Edwardsburg Argus.

Mon professeur d'anglais, Mme Kantovski, m'a encouragé à aller à l'université. J'ai suivi ses conseils et j'ai passé six ans à étudier l'économie et la sociologie économique avec des professeurs célèbres tels que Wim Duisenberg (plus tard directeur du FMI).

À la recherche d'un "Ashram"

La rencontre fortuite avec Prabhu Narayana Sharma s'est avérée être un bon début pour mon séjour dans son pays d'origine. J'ai vécu avec cette famille commune de brahmanes et j'ai commencé à visiter le Yogoda Sat Sangha, l'Ashram de Swami Yogananda. Par une étrange coïncidence, j'ai rencontré Daya Maatha, la présidente internationale de la Self Realization Fellowship de Californie, qui se trouvait là. Elle était une disciple directe de Yogananda et avait succédé à Swami à la tête après sa mort.

Quand Daya Maatha a fait sa tournée et m'a vue à l'Ashram – dans ma chemise fleurie et mon jean bleu climatisé et avec un visage barbu et de longs cheveux, elle m'a demandé : « D'où viens-tu ? » « D'Amsterdam ». « Oh, comme c'est intéressant ! » dit-elle. Le deuxième jour, elle est venue me voir et m'a demandé : « D'où viens-tu ? » — « D'Amsterdam » — « Oh, comme c'est intéressant ! » dit-elle.

Je lui ai demandé si je pouvais rester à l'Ashram et elle a dit que l'Ashram était réservé aux Indiens. Elle a dit qu'il y avait une succursale en Hollande et que je devrais suivre un cours par correspondance et ensuite m'initier en six étapes au « Kriya Yoga ». « Après l'initiation, vous pourrez y aller étape par étape », a-t-elle déclaré. Ainsi, Daya Maatha m'a poliment refusé de rejoindre l'Ashram. Cela m'a fait commencer ma recherche d'un ashram de long en large en Inde. J'ai commencé à Rishikesh, à l'ashram de Shivananda, où Swami Chidananda était le président à l'époque et j'ai pu apprendre un peu de yoga et écouter des conférences sur la Bhagavad Gita.



À Varanasi

Pour une raison quelconque, la famille Sharma m'a dit que le bouddhisme pourrait être meilleur pour moi et m'a suggéré de visiter certains lieux de culte bouddhistes. Ils m'ont parlé d'un parent qui vivait à Varanasi près de Sarnath avec qui je pouvais rester. J'y suis allé et il m'a chaleureusement accueilli. Il était le médecin de district (DMO) pour l'ensemble de Varanasi et se trouvait être une personne très influente. Je me souviens que peu de temps après mon arrivée là-bas, par une matinée très froide avant le lever du soleil, il m'a emmené prendre un bain dans le Gange • pour me purifier. C'était glacial.

Il a sauté et a pris un bain et une gorgée d'eau bénite. Le lendemain, il y avait un article sur toutes les maladies qui flottaient dans le Gange. En tant que DMO, il devrait être conscient de tout cela, mais comme le dit le proverbe: L'esprit au-dessus de la matière! Je me souviens aussi comment il m'a appris à méditer en faisant du vélo!

J'ai visité des sanctuaires bouddhistes dans et autour de Sarnath et j'ai été très impressionné. Ils étaient propres et paisibles. J'ai particulièrement apprécié l'environnement serein.

Quand j'étais à Varanasi, assis sur les marches de l'un des Ghats le long du Gange, je lisais l'édition la moins chère de la Bhagavad Gita par Gita Press de Ghorakpur, quand un garçon brahmane s'est penché vers moi et m'a dit : « Merci d'avoir lu nos Saintes Écritures ». Cela m'a fait une telle impression que je pensais que cela ne me dérangerait pas de mourir sur les rives du Gange!

Ayant goûté aux lieux de culte bouddhistes, j'ai continué mon voyage aventureux à la recherche d'un ashram, couvrant pratiquement toute l'Inde, de Rishikesh dans l'Himalaya à Kanya Kumari (Cap Comarin) au sud.

J'ai visité Acharya Vinoba Bhave (1895-1982) à l'ashram Seva à Wardha près de Nagpur, en Inde centrale. Il était contemporain du Mahatma Gandhi et menait une vie simple avec une haute pensée. « Penser globalement, agir localement », disait Gandhi.

Comme Vinoba n'allait pas bien et qu'il gardait maunam (silence), je ne pouvais communiquer que par message sur papier. Je lui ai demandé s'il pensait que c'était une bonne idée pour moi d'assister au Maha Kumbha Mela, le plus grand marché spirituel du monde où 12 millions de personnes se réuniraient à Prayag, où les rivières Ganga, Yamuna et Saraswati se rencontrent. C'était la super grande réunion après 144 ans. Sinon, il y a une Kumbha Mela tous les 3 ans. Comme j'avais une mauvaise toux et une blessure au pied, je doutais que ce soit une bonne idée, alors j'ai demandé à Vinoba. Il vient d'écrire : « Si tu veux y aller, vas-y !!! »

MOINES &
SINGES



Maha Kumba Mela

Le plus grand marché
spirituel du monde.



La recherche se poursuit

En cherchant un gourou, j'ai également passé un mois à Goa, sur Canhanghat Plage. Là, un jeune ex-Brahmachari de l'ashram de Shivananda, Krishna Santani, enseignait le Hatha Yoga aux étrangers, gratuitement, tout en recueillant leurs adresses pour référence future.

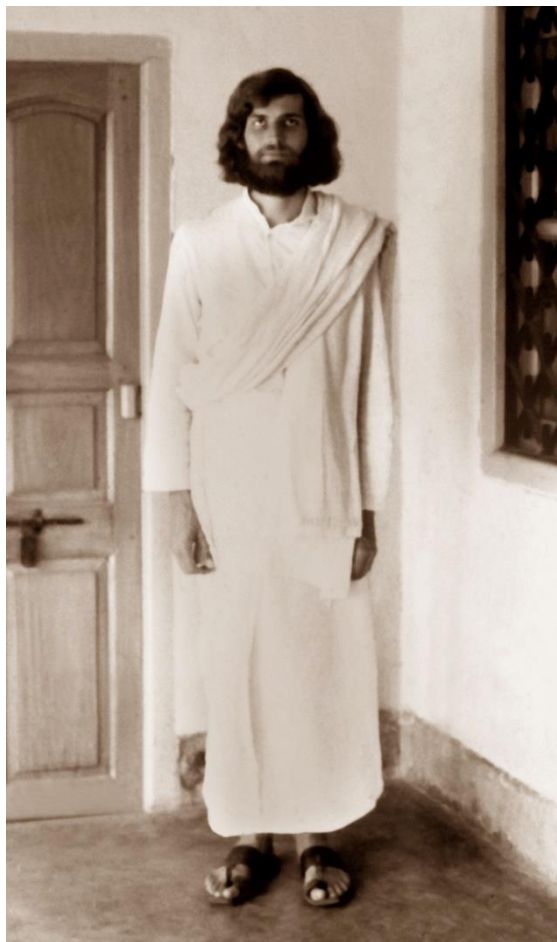
J'ai également visité l'ashram Sri Aurobindo à Pondichéry et la communauté spirituelle expérimentale d'Auroville.

Le 21 février 1973, la Française Mère lui a donné son dernier 'darshan depuis le balcon et j'étais, dans mes vêtements blancs de yogi, parmi les milliers de personnes qui regardaient depuis la place en contrebas alors qu'elle était sur le balcon.

Elle avait des yeux si pénétrants, c'était comme s'ils flottaient vers moi et je me sentais totalement fixé sur ses yeux et dans une dimension différente. Cependant, j'ai trouvé la philosophie Aurobindo trop compliquée inutilement. Cela m'a rebuté pour toujours. Je me souviens des belles roses et autres fleurs couvrant le Samadhi en marbre de Sri Aurobindo et de la Mère et de la façon dont j'ai touché ma tête inclinée et ressenti la paix.

L'ashram de Ramana Maharshi à Thiruvannamalai au Tamil Nadu avait une sensation différente.

Le plus grand représentant de l'Advaita Vedanta, Ramana vous demanderait de poser une seule question: « Qui suis-je ». Il méditait dans une grotte sur la colline derrière l'ashram, et à l'intérieur de l'ashram se trouvait la pièce où il avait l'habitude de s'allonger à moitié nu, juste avec un pagne, souriant aux gens qui venaient en masse pour obtenir ses bénédictions.

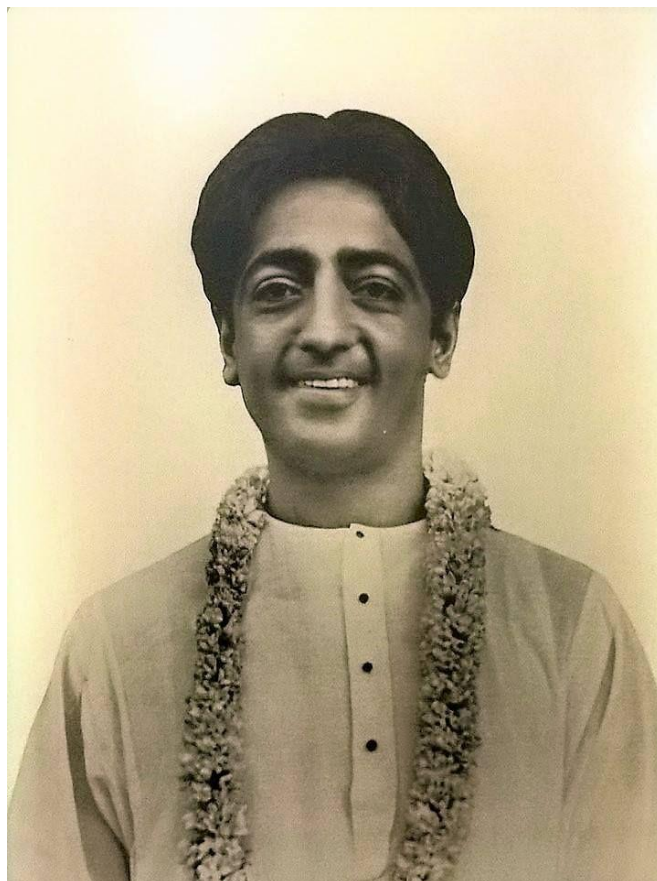


À Mahabalipuram, au sud de Madras, j'ai rencontré le fils du célèbre compositeur tamoul de musique de film K.V. Mahadevan et aussi le neveu du Maharaja de Vengatagiri, tous deux fervents dévots de Sathya Sai Baba. Keith Jaffray du Queensland s'est approché de moi et nous sommes allés avec nos nouveaux amis voir Sai Baba sur le Maha Shivarathri, la nuit de la nouvelle lune en février. C'était tôt le matin et quand nous avons fait le tour de Puttaparthi pour le Nagara Sankirtan, mes amis m'ont exhorté à avoir 'Pada Namaskaram' de Baba, c'est-à-dire toucher ses pieds. Alors que je rampais en avant, dans mes

vêtements indiens blancs, j'entendis sa voix au-dessus de moi : « Non non non non!!!!' »

Lors de ma cinquième visite à Sai Baba en 1991, Baba a probablement fait référence à cet incident, quand il a dit : « Vous êtes déjà venu ici, mais vous n'étiez pas encore moine ! »

Ensuite, j'étais Brahmachari Kriyananda.



Rencontre avec Krishnamurti

En 1971, il avait écouté pour la première fois le philosophe J. Krishnamurti (1895-1986) à Amsterdam. Si je me souviens bien, en 1973, j'ai assisté à ses conférences dans le Vasantha Vihar, Greenways Road, Adyar, Madras. En 1974, il assiste à ses conférences à Saanen en Suisse.

À partir de 1976, en tant que moine, je me rendais chaque année à Madras pour assister aux conférences de Krishnamurti à Adyar, généralement accompagné de quelques Sri Lankais, dont le Dr E.W. Adikaram et SM. Jayatillaka. Une fois, les amis sri-lankais m'ont demandé de prendre une photo de Krishnamurti avec eux, alors qu'il venait vers nous le long de la plage d'Adyar sur le front de mer de la Société Théosophique, où C.W. Leadbeater (1854-1934 théosophe qui est venu au Sri Lanka avec le colonel Henry Steele Olcott en 1885 et était le premier directeur de l'Ananda College) avait découvert le jeune

garçon vers 19 ans. Je ne voulais pas simplement sauter et prendre une photo, alors j'ai demandé à Krishnaji si je pouvais le prendre en photo avec ces deux hommes. Il a dit : « Prenez leur photo ! »

« Je l'ai déjà fait », ai-je dit. « Prenez-en un autre ! » Puis Krishnaji m'a embrassé, tandis que While et a rapidement marché à grands pas, ne nous laissant aucune séance de photos.....!!!

Pendant mon séjour à la Société Théosophique, je me suis rendu à Kanchipuram, pour voir le Shankarachariya de Kanchipuram (l'un des quatre).

Shankarachariyas de l'Inde). J'y suis allé avec un jeune ami tamoul qui pouvait traduire les nombreuses questions que j'avais. Lorsque nous avons atteint le kutiya dans l'ashram du Shankarachariya, nous l'avons remarqué assis à l'intérieur, sur une table, avec ses longs cheveux emmêlés et son corps entièrement maculé de « vibhuti », cendre sainte, Il observait •maunam', silence, de sorte que nous ne pouvions pas parler avec lui. Mais juste en le regardant et en sentant les fortes vibrations venant de lui à l'intérieur de la pièce, à travers la fenêtre, toutes les questions ont fondu comme neige au soleil!

Je suis aussi allé voir le Shankarachariya de Puri, près de Bhubaneshwar en Orissa sur la côte est. Il était accessible et m'a dit que le meilleur moyen d'accéder à Dieu à cette époque était de chanter le nom de Rama. (C'est arrivé au « mantra », que ma mère a reçu du peuple Maharishi Mahesh Yogi à Amsterdam après son initiation en 1972.)

VA.hile à Puri J'ai également visité l'ashram Dwaraka de Swami Hariharananada, disciple direct de Yogananda, Cependant, le Swami était à l'étranger à l'époque.

Lors d'une autre visite en Inde, à Kaladi, Kerala, j'ai visité le Stamba de l'Adi Shankara, le premier Shankarachariya, qui a donné les 10 titres de Swami Ordres dans l'hindouisme. Il est également responsable de la disparition de Le bouddhisme en Inde, car il était convaincu qu'il n'y avait rien de nouveau dans le bouddhisme et que l'hindouisme avait tout à bord et qu'il n'était pas nécessaire que quiconque devienne bouddhiste.

Visites ultérieures

En 1991, j'ai fait le tour de Michael Moebius, notre interreligieux allemand.

Partenaire de dialogue et visité divers lieux saints et personnes dans le sud de l'Inde, y compris une visite à Puttaparthi et une interview avec Sathya Sai Baba.

En 1993, le Parlement mondial des religions a eu lieu à Chicago, exactement 100 ans après que Swami Vivekananda y ait prononcé son célèbre discours.

Anagarika Dharmapala du Sri Lanka a également assisté à cette assemblée. Cette fois, Swami Chinmayananda était présent, mais il est revenu comme un cadavre, que j'ai eu la chance de voir assis les jambes croisées, à Delhi. Le sikh qui m'a emmené là-bas m'a dit : « Regardez, comme Swami nous sourit et dit : « Je vous ai tous battus, n'est-ce pas ? »

À l'aéroport de Cochin, notre groupe de dialogue avec Govind Bharathan et d'autres délégués, y compris le fondateur du dialogue, le révérend Reinhard von Kirchbach, est allé à la rencontre d'Amrithananda Mayi Ma, ou La Mère, de Quilon, qui revenait du Parlement mondial des religions de Chicago.

Une fois à son ashram, j'avais manqué l'occasion d'obtenir son fameux « câlin » (Al Hag), mais cette fois, j'ai eu le privilège de la gargariser. Il y avait au moins cinq énormes guirlandes de fleurs autour de son cou, alors quand elle m'a serré dans ses bras, il y avait un mur de fleurs entre nous et je ne pouvais pas sentir les vibrations de l'Amour Universel qui, selon ses disciples, émanent d'elle. Le petit aéroport de Cochin n'était pas non plus le cadre le plus spirituel.

Retour dans ma péniche

Après être venu avec un visa valable six mois, en mai 1973, il était temps de quitter l'Inde, d'obtenir un nouveau visa et de revenir. J'ai décidé de retourner en Hollande par voie terrestre en bus et en train. Encore un autre voyage aventureux!

J'étais à court d'argent et j'ai reçu un chèque American Express de 200 dollars américains de mes parents. Malheureusement, lorsque je suis allé chercher l'argent, le bureau d'American Express en Inde a vu une différence dans la signature et a refusé de me donner de l'argent. J'ai vendu mon appareil photo à la famille brahmane et j'ai obtenu de l'argent et avec tout l'argent que j'avais avec moi, j'ai commencé. J'ai voyagé en train d'Amritsar à travers le Pakistan, l'Afghanistan, l'Iran, la Turquie jusqu'en Europe. J'ai essayé d'encaisser le chèque en chemin, mais j'ai échoué.

Quand je faisais la queue au bureau de poste de Kaboul pour vérifier le courrier de mes parents, j'ai rencontré une dame avec qui j'ai commencé à parler. C'était une Américaine vivant à Amsterdam. J'ai réussi à la persuader de me donner 50 dollars que j'ai promis de rendre à mon arrivée à Amsterdam. Elle m'a fait confiance et m'a donné l'argent. (J'ai rendu l'argent à Amsterdam!)

En Hollande, j'étais de retour dans ma péniche. J'ai fait un petit travail dans une banque et j'ai commencé à collecter de l'argent pour rentrer en Inde. Mon désir de retourner en Inde était dû à une assurance donnée par un Swami que j'avais rencontré alors que je faisais la queue dans un bureau de poste en Inde (les bureaux de poste semblent m'avoir porté chance partout où j'allais!) juste avant de quitter l'Inde. Il - Swami Omkarananda Giri - était un disciple direct de Swami Yogananda l'ayant connu depuis 1935. Il m'a écrit à mon retour en Hollande qu'il était prêt à me prendre comme élève si je revenais en Hollande. Je pouvais aussi rester dans son ashram.

Sur le chemin de Katmandou en train, j'ai rencontré un moine bouddhiste du Sri Lanka voyageant dans le même compartiment. Nous

sommes devenus amis et il a même partagé. Je suis revenu en Inde en septembre 1974 avec un visa d'un mois parce que l'ambassade indienne en Hollande m'a dit que je pouvais le faire prolonger en Inde. Comme le visa arrivait à expiration, on m'a dit qu'il s'agissait d'un « permis de débarquement » et qu'il ne pouvait pas être prolongé. J'ai dû aller chercher un visa d'un autre pays. J'ai décidé d'aller au Népal.

son repas chapati et dhal avec moi. Il m'a conseillé d'aller au Sri Lanka la prochaine fois que je devais obtenir une prolongation de visa. Quand j'ai indiqué que je m'intéressais au bouddhisme, il m'a donné les adresses de Vajiraramaya, Kanduboda Vipassana Centre et deux autres temples – l'un à Pitipana et l'autre à Ethul Kotte



Thuparamaya – The first stupa in Sri Lanka

En bateau vers le Sri Lanka

Suivant les conseils du moine que j'ai rencontré dans le train pour le Népal, j'ai décidé de venir au Sri Lanka, ce que j'ai fait le 1er mai 1975. Je suis venu en bateau de Rameshwaram à Talaimannar et de là à Anuradhapura en train. Site du patrimoine mondial, Anuradhapura est la première capitale du Sri Lanka datant du 4ème siècle avant JC. Centre de la première civilisation, c'est la première des villes antiques de l'île avec de vastes monuments bouddhistes, le bouddhisme ayant été introduit au 3ème siècle avant JC.

Le plus vieil arbre documenté au monde, le Sri Maha Bodhi, cultivé à partir d'un jeune arbre de l'arbre bo sous lequel le Bouddha a atteint la bouddhité à Bodh Gaya, est situé ici. Anuradhapura est le lieu de culte bouddhiste le plus populaire avec des pèlerins visitant régulièrement l'Atamasthana – huit lieux qui auraient été sanctifiés par les visites du Bouddha.

Ayant vu quelques lieux de culte, j'ai décidé de rester à la salle de repos Dutugemunu dans les locaux d'un monastère bouddhiste destiné aux pèlerins laïcs. Alors que j'allais là-bas, j'ai rencontré une personne qui vendait des paquets de repas (Buddhadasa était son nom), qui m'a suggéré de venir et de rester chez lui. J'ai décidé d'y rester et j'ai passé une semaine avec cette famille cinghalaise. Le conservateur du musée folklorique d'Anuradhapura (un certain Gunasekera) y était également pensionnaire et j'ai appris beaucoup de choses sur les premiers temps grâce à lui. Quand je lui ai dit que j'allais à Colombo et que je voulais rester dans un temple, il m'a rapidement donné l'adresse d'un temple à Pagoda, à quelques kilomètres de Colombo. Il m'a donné une lettre à remettre à sa mère qui était membre du Kantha Samitiya, la société des femmes du temple. Sa maison était juste en face du temple.

J'ai pris le train pour Colombo, la capitale commerciale et après être descendu à la gare de Fort, j'ai commencé à regarder autour de moi pour voir comment je pourrais me rendre à Pagoda dans la ville de banlieue de Nugegoda, où se trouvait le temple. Il a dit qu'il connaissait l'endroit. Il m'a mis dans un bus portant le numéro de route 114 et sans problème j'ai atteint la maison de Mme Clara Gunasekera, la mère du conservateur du musée, qui vivait dans la ruelle Dhammaduta. Elle m'a emmené au temple près de chez elle.

Le prélat en chef m'a offert une chambre et m'a dit que je pouvais rester aussi longtemps que je le voulais. Quand je lui ai dit que j'étais intéressé à aller au centre de méditation de Kanduboda, il a dit que je pouvais le faire à tout moment et toujours revenir au temple et en faire ma base tant qu'il respire!

Le soir, un jeune homme est venu au temple pour emmener quelques moines chanter « pirith » (où les moines récitent des strophes protectrices) pour bénir son père qui était à l'hôpital. Il m'a vu et m'a demandé si je pouvais me souvenir de lui. J'ai réfléchi un moment et quand il m'a dit « c'est moi qui t'ai mis dans le bus », je me suis tout



de suite souvenu. Quelle coïncidence, pensai-je! Le jeune homme se trouvait être Hema Kumara Nanayakkara, frère d'un leader de gauche bien connu Vasudeva Nanayakkara. Hema Kumara lui-même est entré en politique, a été élu député (2001), a été ministre de l'UNP et a ensuite formé son propre parti. Il est actuellement (2015) gouverneur de la province du Sud.



Je suis resté au Sri Vidya Vijayaramaya où le prélat en chef, Davuldena Gnanissara Nayaka Thera était un moine érudit qui connaissait au moins sept langues.

Il se trouve qu'à ce jour, je vis dans le temple où il a emménagé plus tard, également à Pagoda. Il est décédé le 3 avril 2017 à l'âge de 101+. Il était le chef titulaire - Uttaritnra Mahanayaka - Patriarche suprême - du Samatha Lanka Amarapura Maha Sangha Sabha - le Conseil

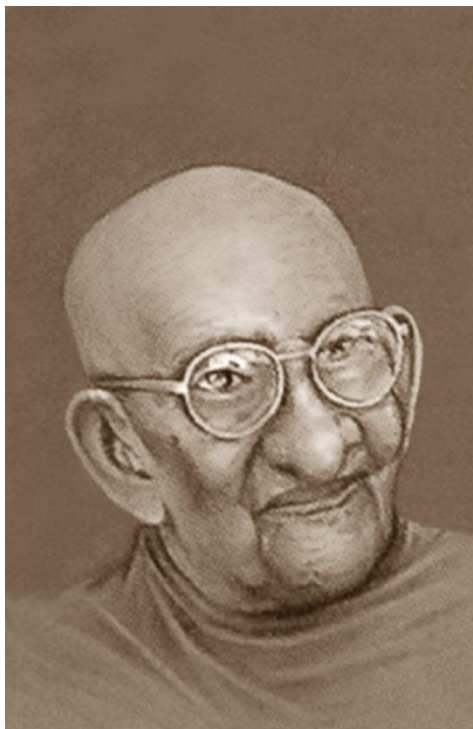
suprême de l'Amarapura Nikaya (secte) du Sri Lanka, comprenant 21 sous-sections. Les moines Theravada au Sri Lanka appartiennent essentiellement à trois Nikayas - Siyam, Amarapura et Ramanna. Il succéda au très respecté Très Vénérable Madihe Pannasiha Mahanayaka Thera.

Passionnée par ma méditation, je suis allée au centre de méditation de Kanduboda et j'y ai passé trois semaines. J'ai eu la chance de rencontrer la Vénérable Katukelle Seevali, la seule moine cinghalaise anglophone de l'époque. Le célèbre centre de méditation Vipassana avait été créé en 1956 – l'année où Sambuddha Jayanthi – l'achèvement des 2500 ans du Parinibbana (décès) du Bouddha a été commémoré. Étant à environ 30 kilomètres de Colombo, c'était assez pratique de s'y rendre d'où je suis resté, le moine en chef au centre était Kahatapitiye Sumathipala Nayaka Thera.

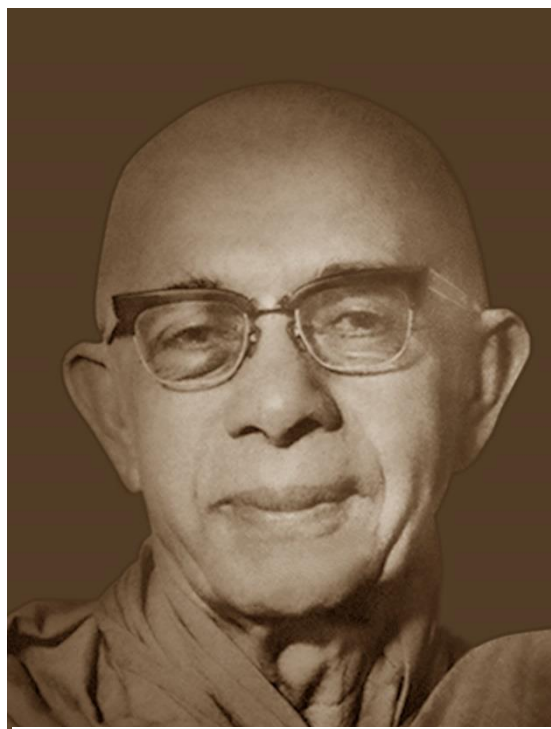
J'ai été très impressionné par l'atmosphère sereine du Centre et j'ai été inspiré par le fait de pouvoir méditer sans être dérangé. C'était intéressant de constater que Seevali Thera pouvait lire dans mes pensées à distance.

Je suis revenu à Pagoda et après un certain temps, j'ai fait un deuxième séjour de trois semaines de méditation intense dans un silence total qui s'est avéré être une très bonne expérience. En fin de compte, j'avais plus ou moins décidé de la voie que je devais prendre. À cette époque, j'ai découvert que l'approche indienne à travers le yoga ou la méditation mènerait à la position où un jour vous serez uni à Dieu. C'était différent dans la méditation Vipassana quand la souffrance pouvait être vaincue ici et maintenant.

Pendant ce temps, j'ai commencé à rencontrans et autour Colombo.



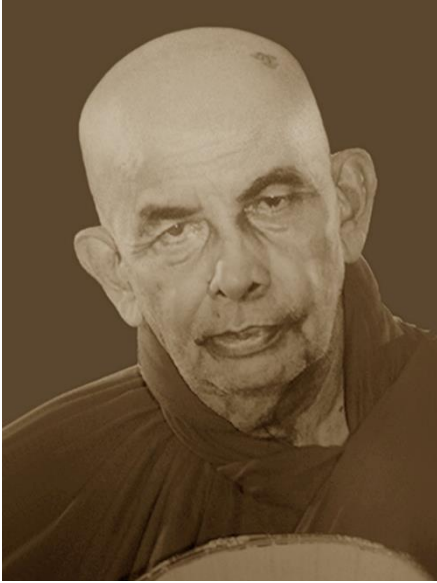
Venerable Balangoda AnandaMaitriya Mahanayaka Thera



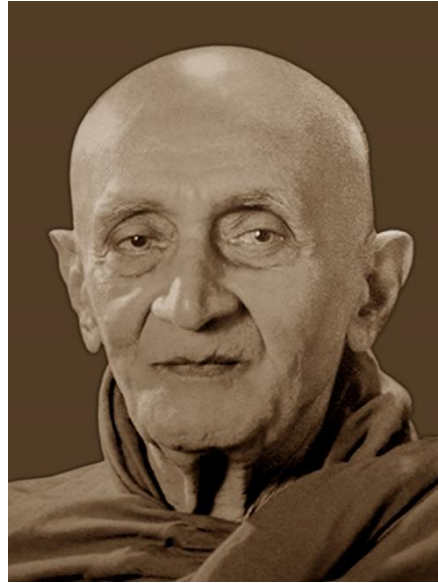
Venerable Narada Maha Thera



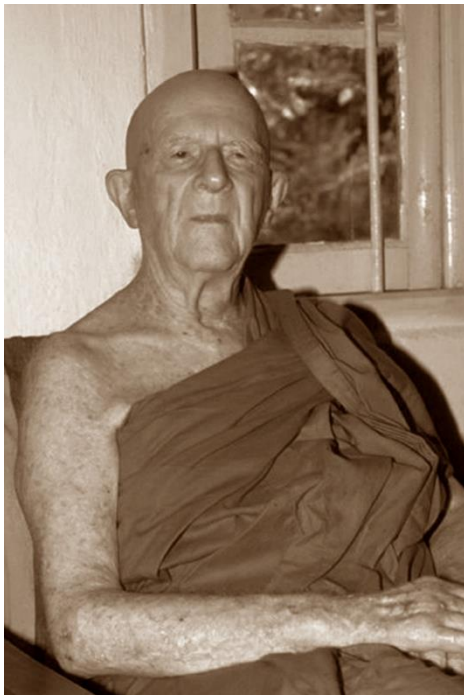
Venerable Piyadassi Maha Thera



Ven. Madhiye Pannayasheeha Mahanayaka Thera



Ven. Ampitiye Rahula Maha Thera



Ven. Nyanaponika Maha Thera

I met the most venerable Balangoda Ananda Maitriya Mahanayaka Thera dans son temple de Pannipitiya, les missionnaires de renommée mondiale Vénérable Narada et Vénérable Piyadassi Maha Thera étaient assis le Vajiraramaya à Bambalapitiya, et le Très Vénérable Madihe Pannasiha Mahanayaka Thera et le Vénérable Ampitiye Rahula Maha Theras au Centre de formation Bhikkhu à Maharagama, j'accompagnais parfois mon gourou, Vénérable Davuldena Ghanissaeera Nayaka Thera qui enseignait aux moines étudiants au Centre de formation de

Bhikkhu, appelé le Mahargama Dharmayatanaya.

Vénérable Nyanaponlka Maha Thera À Kandy, j'ai rencontré le Vénérable Nyanaponika Maha Thera, le moine Theravada d'origine allemande ordonné au Sri Lanka, le moine érudit qui a fondé la Société de publication bouddhiste, l'institution de renommée internationale publiant des livres bouddhistes.





En robe de moine

J'avais un visa de visiteur pour passer six mois au Sri Lanka. Après cinq mois, j'ai réalisé que je devais décider soit de retourner en Inde, soit d'enfiler la robe et de continuer à rester au Sri Lanka. Quand j'ai parlé à mon professeur, Davuldena Nayaka Thera, de mon intention de devenir moine, il m'a dit que je devrais obtenir la permission de mes parents. Ici, je suis un jeune homme de 27 ans qui doit obtenir la

permission des parents pour faire quelque chose que j'avais envie de faire. « C'est la tradition bouddhiste », m'a dit le Nayaka Thera.

Notre famille étant des libres penseurs avec une attitude humaniste équilibrée envers la vie, j'étais confiant que mes parents me donneraient la permission. À une époque où il n'y avait pas de courrier électronique ou de téléphone portable (le temple n'avait pas non plus de téléphone terrestre), je leur ai écrit une lettre. Rapidement, j'ai reçu une réponse indiquant qu'ils n'avaient pas d'objection tant que c'était ma décision indépendante sans que personne ne me force à devenir moine.

Mon ordination a été fixée au 21 septembre 1975 au temple où je séjournais. Quelques jours plus tôt, quelques Témoins de Jéhovah sont venus me voir avec la Bible à la main et m'ont demandé pourquoi je me convertissais au bouddhisme. Ils ont commencé à me parler de Dieu et après les avoir écoutés pendant un moment, je leur ai dit que je ne savais pas qui était Dieu. Si un jour je le découvrais, je reviendrais, dis-je.

Pour mon ordination, en plus des coutumes traditionnelles qui devaient être suivies, le Dr W S Karunaratne, professeur de philosophie bouddhiste, a été invité à donner une conférence lors de la cérémonie. Deux jours avant l'ordination, le Dr Karunaratne m'a dit qu'il y avait une professeure de bouddhisme et de pali de Hollande au Sri Lanka, qui était désireuse de venir pour l'ordination et si j'avais une objection. J'étais très excité que quelqu'un de Hollande soit présent à un événement marquant de ma vie. Ria Kloppenborg avait lu dans les journaux au sujet de l'ordination. Elle est venue et a trouvé la cérémonie une nouvelle expérience. Un moine senior de la secte qui préside la cérémonie ordonne le moine novice qui est alors appelé un « santanera ». J'ai reçu mon ordination de Ven.

Kosgoda Dhammawangsa Mahanayaka Thera alors (1975) le prélat en chef d'Amarapura Nikaya. Un par un, j'ai répété les dix préceptes qu'un 'samanera' doit observer, après que le moine senior ait récité

chacun. Le geste symbolique d'attacher la « silpatiya » autour du cou du moine à ordonner a été fait par lui. Davuldena Nayaka Thera a été déclaré être mon 'Upadyaya' - enseignant/mentor.

L'orateur invité à l'ordination, l'universitaire très aimable, W S'était un étudiant brillant à la fois à l'école et à l'université. Après l'obtention de son diplôme, il a été nommé maître assistant à l'Université de Ceylan, Peradeniya. Il a obtenu son doctorat de l'Université de Londres pour sa thèse sur « La théorie de la causalité dans le bouddhisme primitif » à l'âge relativement jeune de vingt-huit ans. Il a été choisi comme chef de la nouvelle

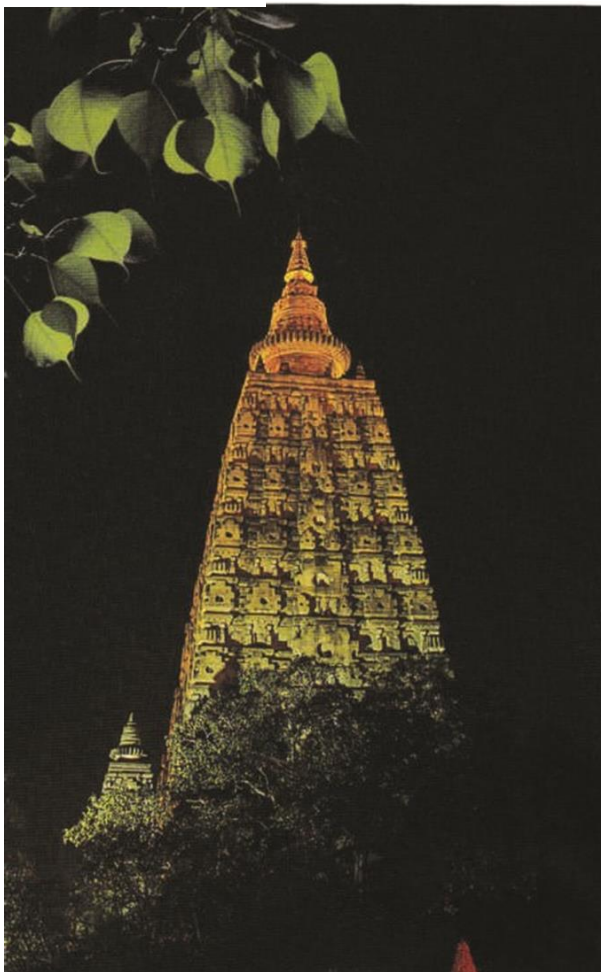
Département de philosophie bouddhiste à l'Université Peradeniya. Il a fait une pause lorsqu'il a été nommé ambassadeur du Sri Lanka aux États-Unis et est retourné à l'université après son séjour là-bas.

Mes parents, qui n'ont pas pu assister à mon ordination, sont venus en décembre.

1975. Ils ont parcouru le pays et apprécié leurs visites dans de nombreux endroits, Désireux de poursuivre ma méditation et ignorant qu'une restriction selon laquelle un moine novice devrait être sous son maître pendant cinq ans après l'ordination, j'ai quitté le temple et passé trois mois au centre de Kanduboda. J'ai également commencé à chercher un endroit dans un environnement climatique plus frais qui me conviendrait mieux. J'avais aussi envie d'arriver à un endroit où je pourrais méditer paisiblement.

J'ai décidé de faire un pèlerinage dans les pays bouddhistes voisins avant mon ordination supérieure – 'Upasampada' quand je pourrais passer d'un moine novice à un bhikkhu à part entière. Pendant ce temps, j'ai pu obtenir un visa dans une nouvelle catégorie - en tant que « travailleur bouddhiste » - qui était valable un an.

Bodh Gaya



En pèlerinage

Fin 1976, je suis parti en pèlerinage à Inde, Népal, Birmanie (Mynamar) et Thaïlande - tous les pays où le bouddhisme Theravada est suivi. Ce n'était pas un début vraiment prometteur avec l'avion Tri Star dans lequel nous avons voyagé et qui a développé des problèmes de moteur juste après décollage. Un moteur était en feu et nous avons remarqué le nez de l'avion qui plongeait vers la mer. Le pilote a réussi à diriger l'avion et à retourner à l'aéroport de Katunayake. Nous sommes partis après un retard de deux heures.

Mon premier arrêt a été l'Inde. Je suis allé à Bodh Gaya, l'endroit où le prince Siddhartha a atteint l'illumination. Bodh Gaya est administré par l'Archaeological Survey Of India après qu'Anagarika Dharmapala (1864-1933), le leader charismatique de la résurgence des bouddhistes l'ait arraché à l'escroquerie des hindous. Le courageux patriote sri-lankais s'est battu avec acharnement pour récupérer les lieux de culte bouddhistes en Inde et a formé la Société Mahabodhi qui, à ce jour, gère les activités bouddhistes en Inde.

J'ai décidé d'aller à Ranchi pour voir la famille brahmane avec qui je suis resté quand je suis arrivé en Inde. La balade dans La voiture Ambassador a pris beaucoup plus d'heures que ce que le conducteur avait dit qu'il faudrait pour parcourir la distance de 275 km. La route était pleine de nids-de-poule et c'était un voyage très lent. J'ai fait savoir à la famille à quel point j'étais reconnaissant pour leurs conseils de suivre le bouddhisme.

J'ai aussi rencontré Swami Omkarananda qui voulait que je continue en tant que Yogi hindou. Naturellement, il était déçu que j'aie choisi une voie différente.

Vers la Birmanie via Le Népal

Quand je suis allé dans un temple à Katmandou et que j'ai dit au moine que j'étais de Hollande, il m'a dit qu'il attendait une professeure de Hollande qui faisait une recherche sur le bouddhisme Theravada au Népal. J'ai tout de suite su à qui il faisait allusion : le professeur Ria Kloppenborg qui a assisté à mon ordination et s'est dit « quelle coïncidence » !

Ma visite en Birmanie a été mouvementée. Bien que j'aurais préféré rester plus longtemps, les autorités birmanes n'ont délivré des visas que pour sept jours. J'ai rencontré un moine chinois dans l'avion qui ne maîtrisait pas l'anglais et j'ai demandé mon aide pour remplir le formulaire de débarquement. Il m'a invité à rester dans son temple à Rangoon, ce que j'ai fait. Cela m'a donné l'occasion d'observer leur style de vie. Une chose que j'ai remarquée, c'est la différence dans les peintures murales sur les murs des temples sri-lankais et chinois. Au Sri Lanka, les peintures de tous les Arahants sont du même modèle. C'est différent dans les temples chinois. Ils sont divisés en deux sections représentant chacune neuf Arahants. Les expressions faciales sont différentes les unes des autres, allant des regards agréables aux regards durs.

J'ai reçu une lettre d'introduction d'un dévot sri-lankais, Ayoma Wickremasinghe qui avait aidé à construire un temple à Shwebu près de Mandalay où résidait un moine bien connu Webu Sayadaw (Maha Thera). Le moine que l'on croyait être un Arahant m'a chaleureusement accueilli et était tout à fait disposé à me parler. J'ai

trouvé qu'il était un symbole de bonté aimante, un élément clé du bouddhisme. J'ai également rencontré un autre moine de premier plan, Mahasi Sayadaw, qui était également considéré comme un Arahant. Son accueil fut très froid. Quand je lui ai demandé des éclaircissements sur une question liée au Dhamma, il a montré un porte-livres et a dit à un assistant de me laisser me référer aux livres. Incidemment, le jour où Webu Sayadaw est décédé, il y a eu une panne totale d'électricité au Sri Lanka et certains ont dit que c'était à cause de sa mort. Ils avaient tellement de foi et de respect pour lui.

Dans les pays que j'ai visités, j'ai observé les différentes coutumes et traditions qu'ils observaient. Ce fut une belle expérience d'apprentissage.



Sarnath

Retour à Inde

J'ai beaucoup voyagé en Inde pour étudier les nombreux changements que le bouddhisme avait subis au cours des siècles.

J'ai été particulièrement impressionné par la sérénité à Sarnath où le Bouddha a prononcé le premier sermon après l'illumination et Shravasti, où le Bouddha se rendait fréquemment.



Kusinara

Kusinara, l'endroit où le Bouddha est décédé avait une atmosphère solennelle et paisible qui rendait triste son « Parinibbana ». On peut imaginer ce que les principaux disciples du Bouddha auraient ressenti au moment de sa mort.



Ajanta & Ellora

Ma visite a couvert les grottes d'Ajanta et d'Ellora qui sont d'énormes attractions touristiques en Inde. Les sites du patrimoine mondial de l'UNESCO se trouvent dans le district d'Aurangabad, dans l'État du Maharashtra.

Il y a environ 30 monuments bouddhistes taillés dans la roche dans les grottes d'Ajanta qui remontent au 2ème siècle avant notre ère et comprennent des peintures et des sculptures décrites par l'Archaeological Survey India comme « les plus beaux exemples

survivants de l'art indien, en particulier les peintures qui sont des chefs-d'œuvre de l'art religieux bouddhiste avec des figures du Bouddha et des représentations de Jataka.

Ellora représente la quintessence de l'architecture indienne taillée dans la roche. Les 34 « grottes » sont en fait des structures creusées hors de la face verticale du Collines de Chananandri. Ce sont des temples hindous, bouddhistes et jaïns taillés dans la roche construits entre le 5ème et le 10ème siècle. Les 17 grottes hindoues, 12 grottes bouddhistes et cinq grottes jaïnes ont été construites à proximité, ce qui témoigne de l'harmonie religieuse de l'époque.

J'ai visité le Deekshabhoomi à Nagpur qui est devenu le centre du bouddhisme moderne en Inde après que le Dr B R Ambedkar ait observé les cinq préceptes et soit devenu un Bouddhiste le 14 octobre 1956, l'année du Bouddha Jayanthi, avec plus d'hindous considérés comme « intouchables ». Là, j'ai rencontré le Dr Ananda Kaushalyayana, le grand disciple de Baba Sahib B.R. Ambedkar. J'étais de retour au Sri Lanka pour ma cérémonie d'upasampada le 13 août 1977.



Recevoir l'ordination supérieure

Après avoir revêtu les robes et appris le Dhamma sous son précepteur, un moine novice se présentait devant une assemblée de moines seniors pour recevoir une ordination supérieure (Upasampada). Tout d'abord, le moine rend visite individuellement aux moines aînés pour les informer de son intention de recevoir une ordination supérieure. Bien qu'il ait été en robe pendant plusieurs années en tant que moine novice, avant d'obtenir une ordination supérieure, conformément à la tradition, le moine revêt des vêtements de laïc et revient à la robe juste avant la cérémonie. Il observe ensuite les Dix Préceptes.

Lors de l'assemblée des moines, on lui pose un certain nombre de questions de base pour s'assurer qu'il est suffisamment apte à entrer dans l'Ordre. Il est conseillé de ne pas se sentir timide, mais de parler honnêtement et de dire la vérité. Parmi les questions posées, il y a celle de savoir si le moine a plus de vingt ans, s'il est endetté ou au service du roi, s'il a obtenu la permission de ses parents et s'il est atteint de maladies graves. On lui demande s'il possède un bol d'aumône et des robes. Sa connaissance du Dhamma est également mise à l'épreuve.

Une fois que les moines aînés sont convaincus que le moine est apte à recevoir une ordination supérieure, il lui est demandé de demander qu'il soit accordé une ordination supérieure. Une fois qu'il a reçu l'ordination supérieure, il est conseillé sur la façon dont il doit se conduire par la suite.

Ceci est une brève introduction sur 'Upasampada'.

Mon gourou, Davuldena Gnanissara Mahanayaka Thera est devenu prélat de l'Udarata Amarapura Samagri Sangha Sabha, l'un des 21 sous-ordres de l'Amarapura Nikaya du Sri Lanka, ma cérémonie 'Lpasamapada' devait avoir lieu au siège de ce Nikaya au temple Sapugolla à Uva

•Paranagama dans le district de Badulla.

Mes parents étaient présents à la cérémonie et ont trouvé l'ensemble de la procédure très intéressante et souvent amusante. Mon père a filmé tout le processus à l'aide d'une caméra 8 mm.

C'était une expérience totalement nouvelle pour eux – d'ailleurs même pour moi.



Avec ma mère - Kandy



Le 'Llpasamapda Pinkama ' est un événement rare et il y a toujours beaucoup d'excitation et de préparation. Le moine est amené dans une « perahera » - une procession avec des tambours traditionnels, des danseurs et des gens de la région se rassemblant le long de la route pour le voir.

Comme je devais me mettre dans un vêtement de profane. J'étais vêtue d'un costume que je ne connaissais pas du tout. C'était un costume rouge et doré « Nilame• – la robe portée par les chefs de l'arrière-pays (Kandyan) de l'époque des anciens rois cinghalais qui régnaient depuis Kandy, la

capitale des collines du Sri Lanka. C'est une robe assez encombrante mais je n'avais pas le choix. Encore une autre expérience, ai-je pensé!

En plus de cela, j'ai dû monter sur le dos d'un éléphant pour le trajet de trois kilomètres jusqu'au temple. La procession a traversé les rizières et les routes secondaires du village et la surface de la route principale elle-même, y compris la traversée des canaux d'irrigation, était assez cahoteuse. Je n'étais pas en meilleure santé non plus ayant eu de la fièvre après mon voyage mouvementé en Asie.

Un de mes amis que je connaissais depuis l'âge de cinq ans était parmi ceux qui étaient présents à la cérémonie. Peter Hik de son nom, il était en visite au Pakistan pour travailler au sein de NOVIB, une organisation néerlandaise d'aide au développement. Il s'est fait un devoir de venir assister à la cérémonie en raison de notre amitié de

longue date. En fait, il aimait tellement le Sri Lanka qu'il est revenu servir dans le Programme de développement rural intégral (IRDP) financé par les Pays-Bas à Nuwara Eliya et y est resté jusqu'en 1985.

Une fois la cérémonie terminée, nous sommes venus à Colombo et avons passé la nuit à l'hôtel Mount Lavinia. Je devais aller au temple de la pagode le lendemain et une fois de plus une procession avait été organisée pour m'emmener de la ville voisine de Nugegoda au temple. Cependant, le couvre-feu a été déclaré ce jour-là en raison des troubles dans le pays. J'ai passé une autre nuit à l'hôtel et je suis retourné au temple sans aucune pompe ni cérémonie. J'ai été épargné d'un autre tamasha!

Up Country Hermitage

Alors que j'étais à la recherche d'un monastère plus calme où je pourrais méditer paisiblement, un moine finlandais que j'ai rencontré au centre de méditation de Kanduboda m'a parlé de Wegirikanda dans la banlieue de Kandy au large de Gampola. Aussi connu sous le nom de « Rockhill Hermitage » en raison du terrain rocheux, j'ai visité l'endroit et j'ai trouvé que c'était le type d'endroit que je recherchais. Il avait été fondé par un moine nommé Vénérable Kassapa, disciple du moine érudit, le Très Vénérable Balangoda Ananda Maitriya Mahanayaka Thera. Lors d'une visite là-bas avant mon 'Upasampada', j'ai trouvé un moine américain qui y séjournait et dirigeait des retraites de méditation.

Ayant aimé le calme et la paix de l'endroit lors de ma première visite, j'y suis allé après ma « Upasampada » et j'ai constaté que le moine américain était revenu. Je pensais pouvoir y rester maintenant, mais le vénérable Kassapa n'était pas là pour en discuter. Je lui ai écrit une note dans l'espoir de la poster à Kandy sur le chemin du retour à Colombo.

Alors que je marchais dans une rue principale de Kandy, quelqu'un m'a tapé sur l'épaule. Quand je me suis arrêté et que j'ai regardé en arrière, la personne (un Allemand ressemblant à Shiva!) a montré un moine dans une voiture garée au bord de la route et a dit qu'il voulait me parler. J'ai regardé le moine et j'ai réalisé que c'était lui à qui j'avais écrit sa lettre. Comme c'est étrange ! Voici le moine avec qui j'avais envie d'entrer en contact - de manière tout à fait inattendue, je l'ai rencontré!

Je n'ai eu aucun problème à rester à Rockhill Hermitage et j'y ai déménagé en juin 1979.

C'était encore une autre expérience. Mon logement était une petite hutte avec un toit de chaume. A proximité se trouvait une grotte rocheuse qui servait de bureau / cellier. Il faisait sombre à l'intérieur. C'était une vieille grotte et on m'a dit qu'elle appartenait au 14ème siècle – l'époque où Gampola était la capitale d'où les rois régnaient.

La grotte qui avait un rebord goutte à goutte - un « kattarama » pour que l'eau de pluie tombant sur le dessus soit détournée - avait été la demeure des moines. C'était une époque où les rois déplaçaient la capitale d'un endroit à un autre en raison de l'état instable des affaires dans le pays. En fait, on m'a dit que près de la grotte, il y avait un passage souterrain secret pour que le roi puisse s'échapper en cas d'urgence.

J'ai rapidement commencé à améliorer les installations afin d'organiser régulièrement des retraites de méditation pour les étrangers. La grotte a été nettoyée et un autre étage a été construit pour que je puisse dormir. Il y avait déjà plusieurs 'kutis' et une salle de méditation spacieuse. Des plans avaient été élaborés pour construire un couvent et nous avons réussi à le construire aussi.



Ermitage de Rockhill

Le député de l'électorat où se trouvait l'ermitage était Dingiri Banda Wijetunga, qui a occupé plusieurs portefeuilles avant de devenir Premier ministre et finalement président du Sri Lanka après l'assassinat du président Ranasinghe Premadasa. Lorsqu'il était ministre des Postes et Télécommunications, il a installé une boîte aux lettres dans les locaux de l'ermitage qui aidait les méditants étrangers à poster facilement des lettres chez eux. (Les ordinateurs portables, les téléphones mobiles et le Wi-Fi étaient inconnus à l'époque.) Il a



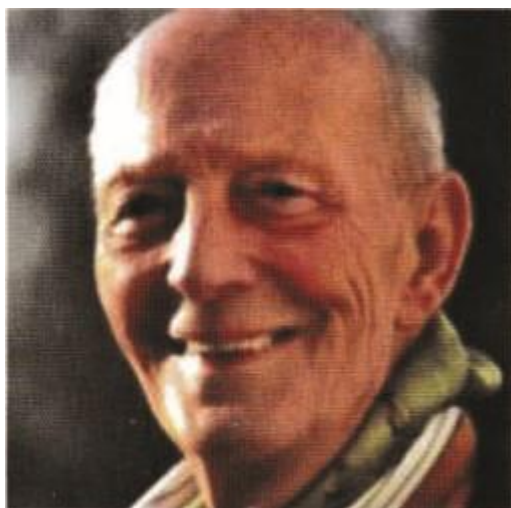
D B Wijetunga

également donné des facilités téléphoniques à l'ermitage. Quand il est devenu ministre de la Voirie, il a construit une route appropriée pour venir à l'ermitage et quand il était en charge de l'énergie et de l'énergie, nous avons eu l'électricité. Il a certainement acquis du mérite en aidant un ermitage éloigné qui avait besoin d'installations de base.

J'ai organisé une retraite de méditation de dix jours chaque mois et 15 à 20 personnes ont participé à chaque fois. Il s'agissait principalement d'étrangers qui avaient appris à connaître l'endroit par le bouche à oreille grâce à ceux qui y avaient participé auparavant. La plupart d'entre eux venaient d'Allemagne. Une brochure laissée au Centre de publication bouddhiste (BPS) de Kandy a également permis de mieux faire connaître l'ermitage de Rockhill.

Intronisé au "Dialogue interreligieux"

En 1980, l'abbé de Rockhill Hermitage, VenPolpitiye Kassapa, a assisté à un rassemblement de personnes de différentes confessions organisé par un prêtre luthérien allemand à la retraite, Reinhard von Kirchbach. Désireux de former un groupe de personnes partageant les mêmes idées et de différentes confessions, Reinhard cherchait des partenaires fondateurs lors de ses voyages en Europe et en Asie du Sud. Il a ensuite invité les personnes triées sur le volet au premier « Dialogue interreligieux », une session de deux mois dans sa maison d'Altenhof, près d'Eckernförde, en Allemagne.



Ven Kassapa a également assisté aux deuxièmes sessions du Dialogue l'année suivante et, en 1982, il a eu l'occasion d'y aller. Sri Lanka a été choisi pour les sessions en 1984. Rockhill Hermitage était le lieu. Dans les années qui ont suivi, le même groupe assez constant d'hindous, de bouddhistes, de chrétiens et de musulmans (parfois aussi juifs) s'est

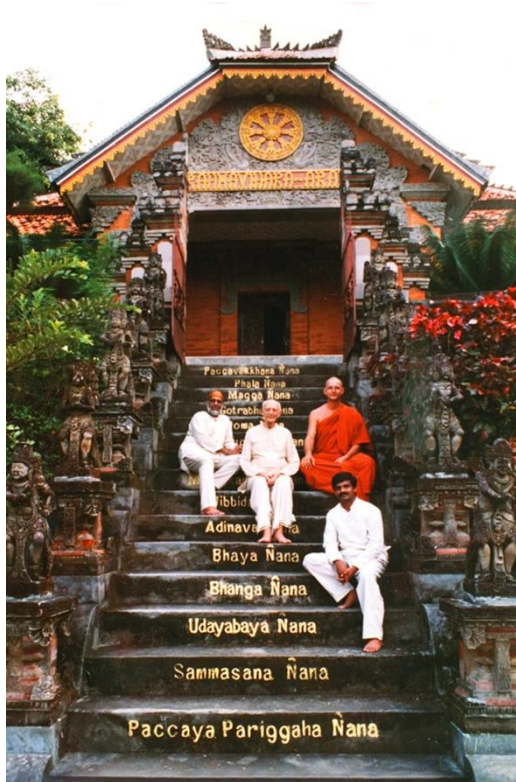
réuni lors de rassemblements en Allemagne, en France, au Sri Lanka, au Kerala, au Japon, au Cachemire pakistanais, à Bali, etc. Ils vivaient ensemble, méditaient et participaient à la vie religieuse des autres ; Ils parlaient, étudiaient, célébraient, travaillaient, cuisinaient, marchaient et se détendaient. Ce faisant, ces partenaires du Dialogue, hommes et femmes, se sont exposés à des procédures douloureuses et encourageantes. Lentement, nous avons perçu le passage de l'échange intellectuel à la prière silencieuse et à la méditation.



1994 Dialogue interreligieux au château de Wulfshagen près de Hambourg, Allemagne. Le propriétaire, le comte Friedrich Von Reventlow, était un bon ami du fondateur de Dialogue, Reinhard Von Kirbach.



Dialogue 1987 à Bathroi, Azad Cachemire, Pakistan à la maison ancestrale du cheikh ⁵²Mahmood Rased.



1992 Dialogue au Bramhavihara Arama, Bali, Indonésie. J'avais de bonnes relations avec le moine fondateur Vénérable Bhante Girakkhito Maha Thera.



Tout notre groupe Dialogue devant La Grade en France.



1995 Dialogue interreligieux au Centre bouddhiste tibétain de Pisselberg, près de Hambourg, Allemagne. Les liens de Halima Krausen avec le Centre tibétain de Hambourg.

Pendant ce temps, en 1984, j'ai reçu une invitation de Londres à venir passer le « vas » - retraite de trois mois de pluie. L'invitation est venue alors que je prévoyais de toute façon quitter le Sri Lanka. Je me demandais s'il était temps de partir pour de bon et j'ai pensé que je devrais rencontrer Hema Kumara Nanayakkara, la première personne que j'ai rencontrée quand je suis arrivée à Colombo et qui m'a ouvert la voie pour venir jusqu'ici. Je l'ai rencontré à Unawatuna, près de Galle, la capitale de la province du Sud, et au cours de la conversation, il a parlé d'un ermitage forestier à un endroit appelé Kottawa Nagarannya près de Yakkalamulla sur la route Galle-Udugama. Il m'a dit que le moine résident était assez âgé et pas en meilleure santé, et que ce serait un bon endroit pour passer une vie tranquille.

Nous sommes allés voir l'ermitage et avons trouvé que c'était un endroit solitaire où je pouvais à peine voir un être humain mais il y avait des singes en abondance! Le moine de 90 ans était là depuis 1936. J'ai été invité à rester et j'ai aimé l'environnement. Il faisait partie de la forêt tropicale de Sinharaja, un site du patrimoine mondial de l'UNESCO. Il y avait le temple du village un peu loin. J'ai rencontré les « dayakas » de la région et je me suis arrangé pour qu'ils nous



fassent l'aumône. Une liste a été établie et nous avons été assurés de 'daana' tout au long de l'année.



Une visite de la cousine Annemarieke et de son mari – au Kottawa Naga Arannya

Pendant mon séjour à l'ermitage forestier de Kottawa, j'ai eu mes moments d'anxiété, en particulier lors de rencontres avec des reptiles. Je me souviens distinctement d'un incident où j'ai rencontré un énorme python – d'au moins 15 pieds de long – sur le chemin de mon « kuti ». J'ai immédiatement médité sur 'metta' et j'ai regardé le python s'éloigner sans faire de mal.

J'ai pris congé pour aller à Londres et, comme convenu, j'ai passé la saison « vas » là-bas, l'année suivante, j'avais prévu d'aller passer plusieurs mois en Hollande. Peu à peu, je me faisais connaître en Europe et il y avait régulièrement des invitations à venir faire des retraites de méditation. En raison de ces visites constantes, j'ai pris des dispositions pour obtenir un moine d'un monastère à Waturuvila, pas si loin de Galle.

J'assistais régulièrement aux sessions du dialogue interreligieux et ma liste de contacts ne cessait de s'allonger. J'étais plus à l'extérieur qu'à l'intérieur de ma base - le Sri Lanka. J'ai visité les États-Unis et le Canada sur invitation de temples sri-lankais et j'ai passé des « vas » à Bonn, le Vihara bouddhiste à Berlin en 1988.

Au début de 1989, j'étais à Singapour dans le temple de Ven. Bellanwila Dhammaratana. Je suis retourné au Sri Lanka à l'expiration de mon visa.



Avec mon 'gourou' en Hollande

Une fois, alors que j'étais en Hollande, j'ai eu l'occasion d'accueillir mon « gourou » Davuldena Gnanissara Nayaka Thera.

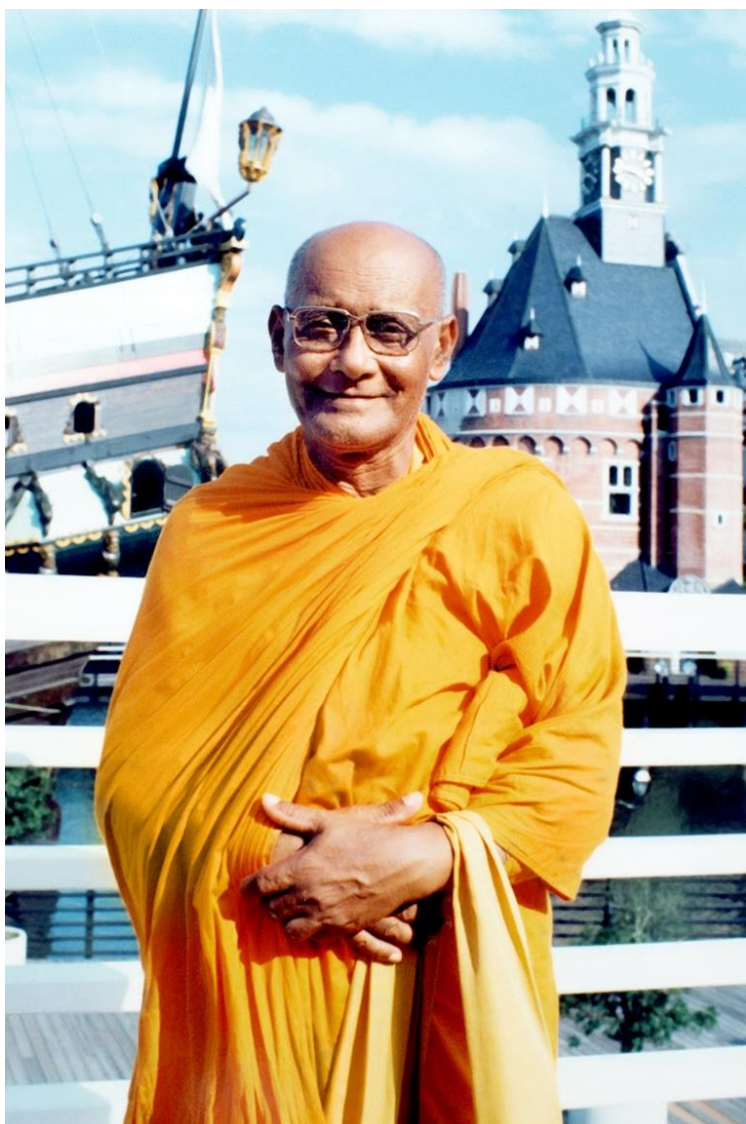
J'ai délibérément évité d'avoir le crâne rasé à ce moment-là parce qu'il était dangereux de se déplacer dans son pays d'origine avec un crâne rasé.

Vous avez ensuite été identifié comme un « Skinhead » - un groupe

de personnes violentes qui avaient toujours les cheveux rasés. Afin d'éviter d'être confondu avec l'un d'eux, j'avais environ un pouce de cheveux sur la tête. Cela a fait une différence d'un kilomètre!

Les Nayaka Thera avaient l'habitude d'assister aux sessions de la Conférence bouddhiste asiatique pour la paix (ABCP) tenues à Moscou et à Buriyat. Au cours d'un de ces voyages, je lui ai arrangé pour aller à Amsterdam et rester chez mes parents.

Il a voyagé loin dans le travail missionnaire et a passé plusieurs années à Taïwan. Il y enseigna le pali et les études bouddhistes. Ce faisant, il a lui-même appris de nombreuses langues.

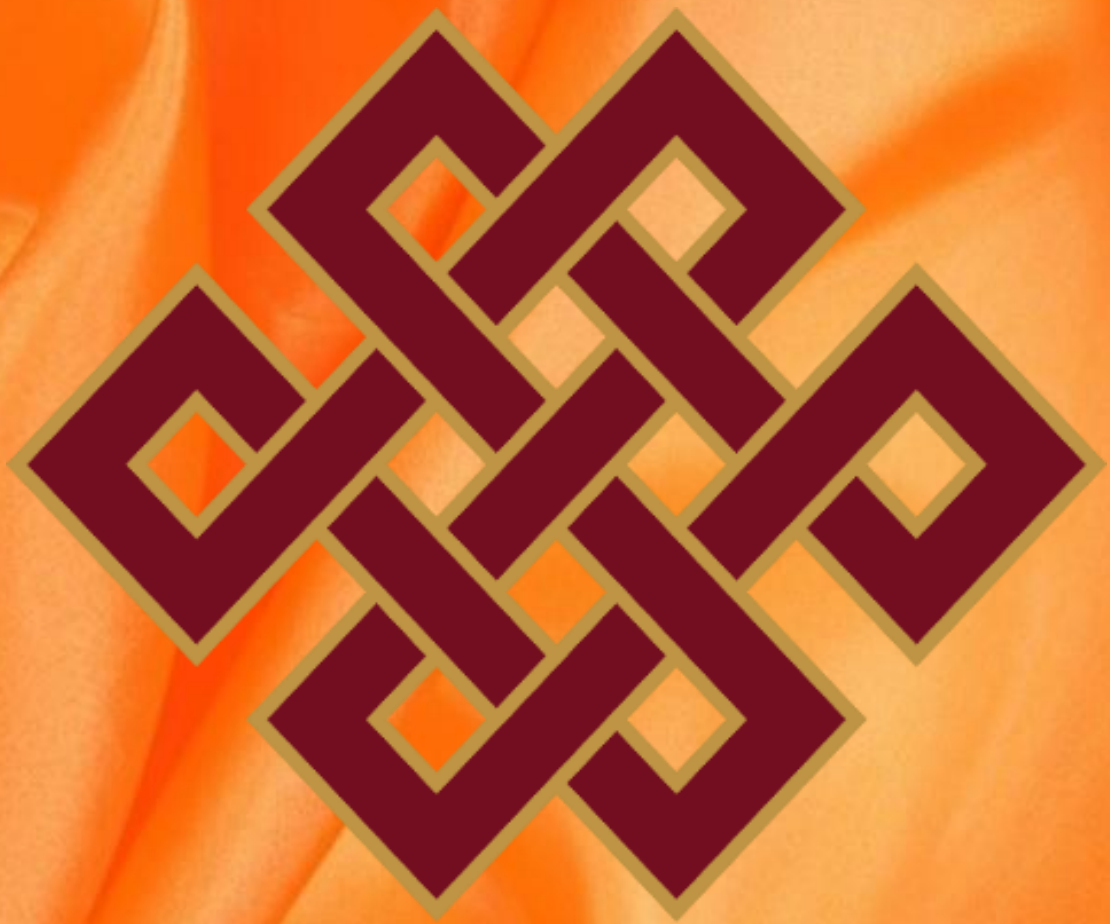


Avec Guru Venerable Davuldena Gnanissara Maha
Thera visitant une ville hollandaise typique - 1978



Avec le Vénérable Guru Davuldena Gnanissara
Maha Thera - Amsterdam, le navire de la VOC.

Mes voyages de routine m'ont amené dans différentes parties du monde au moins huit fois par an. Entre-temps, le moine de Kottawa s'établit et fut capable de gérer les affaires par lui-même. Parfois, je trouvais que sa façon de faire les choses était différente de la mienne et plutôt que d'entrer en conflit, j'ai pensé qu'il valait mieux partir, ce que j'ai fait en 1997.







Quand la robe était un fashion

Bien qu'il y ait un énorme intérêt pour le bouddhisme en Occident aujourd'hui, à l'époque où j'ai quitté la Hollande au début des années 1970, c'était une autre histoire. Il n'y avait pas un seul centre bouddhiste en Hollande à cette époque. Quelques-uns s'étaient réunis et avaient formé un groupe appelé la « Fondation des amis du bouddhisme » qui se réunissait deux fois par an – un jour au printemps

et un autre jour en automne. Environ vingt-cinq de tout le pays se sont rencontrés et ont discuté du bouddhisme. Ils étaient des « bouddhistes » – des érudits du bouddhisme.

Aujourd'hui, il y a environ 250 centres bouddhistes en Hollande et près de dix Temples chinois, tibétains et thaïlandais. 'Mahamevna' - la tenue de Ven Kiribathgoda Nananadna - a acquis l'ancien temple vietnamien et cible maintenant les bouddhistes sri-lankais en Hollande. Une célébration du Vesak organisée par « Mahamevunava » en 2016 dans une ville de province appelée Nederhorst den Berg a suscité beaucoup d'intérêt et a fait la une des journaux locaux.

Dans les années 1970, je me souviens de deux incidents survenus à Paris. Quand j'étais avec un autre moine à la gare, quelqu'un a dit que nous étions des « gens de Hari Krishna ». Nous avons dit : « Nous ne sommes pas Hari Krishna, nous sommes des moines bouddhistes comme Hari Lama ». « Tout de même » fut sa réponse. Encore une fois, en 1978, une femme nous a regardés et a commenté: « Est-ce la dernière mode? » en faisant référence aux robes que nous portions.

J'ai eu un incident plutôt amusant lorsque je suis rentré au Sri Lanka après une visite à l'étranger et que je faisais la queue au comptoir de l'immigration de l'aéroport international Bandaranaike. Un officier m'a remarqué et, comme c'est le protocole normal pour les moines, m'a appelé. On a entendu un étranger qui était derrière moi dans la file d'attente – qui se trouvait être originaire de Hollande – dire « Je vais aussi acheter un rideau orange », faisant à nouveau référence à la couleur de ma robe.

Je me souviens aussi d'une visite au Musée tropical d'Amsterdam lorsque j'étais en Hollande en 1978 où se tenait une exposition. Dans le pavillon thaïlandais se trouvait une réplique d'un sanctuaire bouddhiste. Certains étudiants visitaient le stand. Pointant du doigt la statue de Bouddha, un jeune garçon demanda à l'enseignant: « TVho est-ce »? Le maître répondit : « Il est le Bouddha ». La question évidente suivante du garçon était Qui était Bouddha. La réponse est venue, « Oh, il est l'un de ces dieux indiens ». C'était la connaissance du bouddhisme à cette époque

Les progrès réalisés au fil des décennies sont tout à fait remarquables. Aujourd'hui, des programmes bouddhistes sont diffusés sur la radio et la télévision nationales en Hollande. Des droits de diffusion de programmes bouddhistes ont été obtenus et sont subventionnés par l'État. En fait, lorsque l'autorisation a été demandée pour la première fois pour les émissions, la Commission des médias a demandé des statistiques sur le nombre de bouddhistes en Hollande. Une enquête a été faite et il a été révélé que pendant qu'il y avait environ 30 000, 100 à 200 000 autres étaient intéressés par le bouddhisme. Lorsque la Commission a indiqué que ce n'était pas suffisant et a refusé l'autorisation, il a été souligné que la Société humaniste n'en avait que 15 000 et a donné l'autorisation. Le professeur Ria Kloppenborg a dirigé la campagne pour obtenir l'autorisation d'une fondation bouddhiste de radiodiffusion et était présent lors de mon ordination.

Maintenant, les livres bouddhistes sont publiés en Hollande. Alors que des livres d'autres langues ont été traduits, il y a aussi des livres écrits en néerlandais.

En regardant la vue d'ensemble, l'intérêt est plus ou moins également divisé entre le bouddhisme zen, tibétain et theravada.

Entre-temps, j'ai été impliqué dans plusieurs organisations internationales à saveur bouddhiste. L'une est la Conférence des enseignants bouddhistes occidentaux où les représentants viennent principalement d'Amérique. Des laïcs, des moines et des nonnes assistent à des réunions et je me souviens de la réunion tenue à Dharamasala, la ville de l'État indien de l'Himachal Pradesh où le Le Dalai Lama réside en 1993. En présentant au Dalai Lama un livre avec les adresses des centres bouddhistes d'Amérique du Nord, Jack Kornfield a souligné qu'il contenait six cents adresses. Un nouveau numéro était en cours d'impression et le nombre était passé à mille.

En 1988, j'ai assisté à une réunion de l'Union bouddhiste européenne (UER) qui s'est tenue à l'UNESCO à Paris, facilitée par le célèbre érudit bouddhiste, le Dr Ananda Guruge, ambassadeur du Sri Lanka et parrain de l'UER.



C'est l'organisation faîtière des communautés bouddhistes et des unions bouddhistes nationales en Europe. L'UER est ouverte à toutes les écoles et traditions du bouddhisme en Europe qui souhaitent s'unir sur la base des enseignements bouddhistes et travailler ensemble dans l'amitié spirituelle et le respect de la diversité. Ses objectifs sont de faciliter les échanges internationaux et de promouvoir l'amitié spirituelle entre les bouddhistes européens, de soutenir l'action sociale et les idées motivées par les valeurs bouddhistes, et d'amplifier la voix du bouddhisme en Europe et dans le monde.

Je suis également membre de la Buddha's Light International Association (BLIA) dont le siège est à Taiwan et à Los Angeles. Une

organisation de bouddhistes monastiques et laïcs, elle a été fondée par Maître Hsing Yun, qui avait déménagé de Chine à Taiwan en 1949. BLIA promeut le bouddhisme humaniste qui implique la participation à des services et des activités bénéfiques pour la société dans son ensemble et maintient des liens amicaux avec les fidèles d'autres sectes et religions. Parmi leurs projets figurait un programme visant à convertir des garçons africains principalement du Congo en moines bouddhistes et ils ont été amenés de Johannesburg à Taiwan, ont enseigné le chinois et ont reçu une formation au bouddhisme. Plus tard, un immense temple a été construit à Bronkhorstspruyt près de Johannesburg à cet effet. Le projet a été un succès bien que la plupart d'entre eux aient abandonné les robes et fait de bonnes affaires avec la Chine et Taiwan!

Partout dans Ananda!

Les invitations régulières à donner des conférences, à tenir des séances de méditation guidées et souvent à participer à des conférences internationales ont fait de moi vraiment « un moine errant » et j'ai reçu l'épithète de moine hollandais volant. Je me souviens comment l'ambassadeur du Sri Lanka auprès de l'UNESCO, le Dr Ananda Guruge, qui était lui-même occupé à se déplacer en Europe pour assister à des conférences bouddhistes et me croiser dans des endroits inattendus, m'a dit un jour qu'il était grand temps que je change mon nom d'Olande Ananda en « Partout dans Ananda » !

Après le décès de mon père en avril 19971, j'ai passé environ huit mois à Hollande avant de retourner au Sri Lanka dans l'espoir de rester au Kottawa Nagarannya près de Galle, mais a fini par retourner à la case départ, le temple de la pagode où j'ai été ordonné. Quand je suis arrivé, on m'a dit qu'une dame âgée, Sriyawathie Gonsalkorale, avait fait don d'un demi-acre de terrain avec une maison à First Cross Street, Pagode à mon gourou, Gnanissara Nayaka Thera. La Nayaka Thera était en Australie à mon retour et la donatrice m'a rencontrée et m'a dit qu'elle souhaitait utiliser les locaux comme centre pour les moines qui, après avoir été hospitalisés, pourraient récupérer pendant un certain temps avant de se rendre à leurs temples dans les stations extérieures. Quand on m'a demandé si j'aimerais être responsable, j'ai refusé et j'ai dit que je serais seulement intéressé par la création d'un centre de méditation. Elle a constaté qu'il n'y avait pas d'alternative et quand le Nayaka Thera est revenu, il était aussi d'accord avec mon idée. À ce moment-là, j'avais commencé à planifier des bâtiments appropriés. J'ai alors appris que Nayaka Thera lui-même travaillait sur un plan pour construire un bâtiment de deux étages. J'ai ensuite mis le mien de côté.



Au début de 1981, j'ai déménagé dans la maison qui était là et depuis lors, c'est ma demeure.

Tout en fonctionnant principalement comme un centre de méditation, des dispositions ont également été prises pour que les moines soient en convalescence après avoir été hospitalisés, s'il y avait un besoin de le faire, le centre a été nommé « Bhikkhu Viveka Ashram and Meditation Centre ». J'en ai fait le « Centre de méditation de la pagode ».

Apprendre le cinghalais

Dès le premier jour après être devenu moine, j'ai eu envie d'apprendre le cinghalais afin de pouvoir communiquer avec la communauté locale. Il ne m'a pas fallu longtemps pour réaliser que dévoués comme ils sont, les bouddhistes cinghalais étaient toujours si désireux d'offrir l'aumône. Non seulement ils préparaient tant de plats savoureux à la mode typiquement cinghalaise (avec une bonne dose de piments et d'épices!), mais ils s'attendaient à ce que les moines prennent part à chaque plat. Sinon, ils se sont sentis déçus.

Lorsque nous sommes invités pour un « dana » dans une maison, après l'accueil habituel en lavant et en essuyant les pieds, les membres de la famille, les parents et les sympathisants observent « Pan Sil » - les cinq préceptes - répétant chaque précepte après qu'un moine ait délivré chacun. Le moine le plus âgé expliquait alors pourquoi l'aumône était offerte (souvent pour se souvenir d'un proche décédé ou pour célébrer un anniversaire ou un anniversaire) et expliquait le mérite acquis par une telle générosité. Ensuite, de l'eau est offerte pour laver les mains et les bols d'aumône que nous portons avec nous. Une file d'attente se forme pour servir le repas plat par plat et c'est toujours assez long. Chaque personne tient à servir au moins une cuillerée de son plat. À la fin, c'est tout un bol- plein. J'ai vite trouvé que la quantité qu'ils servent était beaucoup trop – j'ai donc d'abord appris à dire poliment « athi » (assez) pour les empêcher de trop servir. Peu de gens m'ont écouté !



Alors que j'ai appris quelques mots en écoutant et en parlant aux autres, j'ai aussi étudié quelques livres simples, y compris ce que le linguiste renommé; Le professeur J B Disanayaka avait écrit. Mon gourou, le Nayaka Thera m'a appris l'alphabet et peu à peu j'ai commencé à écrire aussi. J'avais envie non seulement de converser en cinghalais, mais aussi de prêcher le Dhamma en cinghalais. Mon ardeur et ma détermination ont rendu cela possible et aujourd'hui, je suis assez confiant pour prononcer un sermon dans un temple ou dans une maison, en cinghalais. La vie devient tellement plus facile quand on connaît la langue parlée par la plupart des gens dans un pays. En fait, les 'dayakas' se sentent aussi à l'aise quand ils me rencontrent. Je suis heureux d'avoir suivi la tradition sri-lankaise d'utiliser le lieu de naissance du moine avant le nom donné lorsqu'il est ordonné. Les gens trouvent

aussi si pratique de dire « Olande Ananda » - le lieu de naissance étant la version cinghalaise de « Hollande », Sinon, Ananda étant un nom de moine très populaire, cela aurait été un problème pour m'identifier ou m'adresser. (Les moines sri-lankais utilisent le nom du village ou de la ville où ils sont nés.)





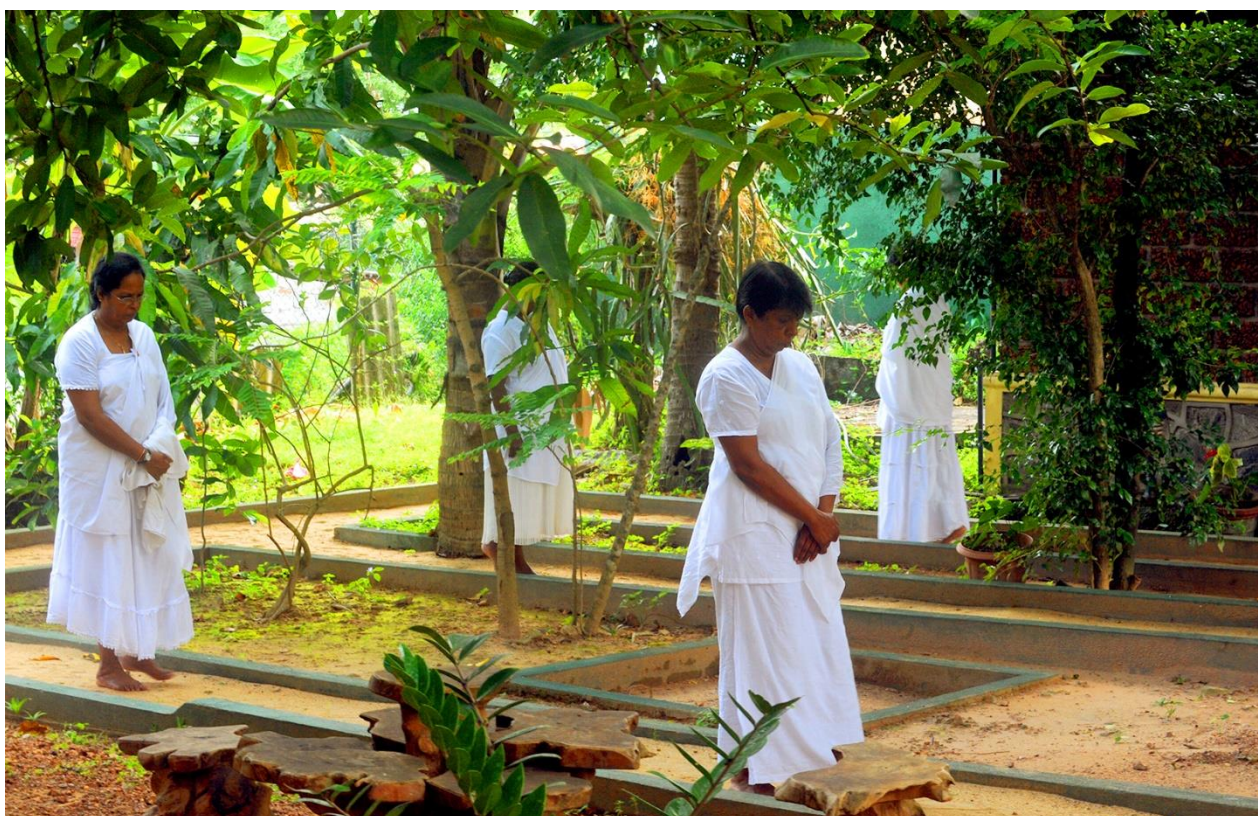
Une fois que les choses se sont calmées à First Cross Street et qu'un bâtiment a été construit, mon gourou hamuduruwo a également changé et en 2002, il a commencé un cours hebdomadaire sur la méditation le dimanche après-midi et le mardi soir. Une école du Dhamma a également été créée en anglais, en particulier pour les enfants fréquentant des écoles internationales. Les cours de méditation étaient bien fréquentés et j'ai constaté que beaucoup d'autres étaient intéressés si les cours avaient lieu dans les temples populaires et autres institutions bouddhistes de la ville. En 2004, un cours hebdomadaire a été lancé à Gangaramaya et quatre ans plus tard, un autre au Centre bouddhiste Yamuna sur l'avenue Maya, Thimbirigasyaya. En 2011, la classe a été transférée au nouveau centre culturel bouddhiste Sambuddhatva Jayanthi à la jonction de Tummulla et continue à ce jour. Des programmes spéciaux Poya sont organisés au Centre de méditation de la pagode.

Je prononce des sermons à la radio et sur la chaîne de télévision bouddhiste à Sin-hala et English et participe à des tables rondes tenues en anglais et en cinghalais.

MOINES &
SINGES



Programme de la Journée Poya au Centre de méditation de la pagoda





Meditation Class at the Sambuddatva Jayanthi Buddhist Cultural Centre

Membres des serviteurs du Bouddha Société (formée dans le t 920srneet chaque Samedi au Maitri Hall. Lauries Bambalapltiya (dans les locaux de Mettaramaya) pour écouter un Dharnma Talk. méditez et discutez du Dhamma. Les procédures se déroulent en anglais. J'y pratique la méditation tous les troisièmes samedis du mois. La dose resernblance du bâtiment à une église chrétienne fait que l'on se demande comment il a été connu sous le nom de « Maitri Hall » (« Maitri » étant essentiellement un mot utilisé dans le bouddhisme signifiant compassion) où les bouddhistes se rassemblent. Il montre l'influence britannique lorsque le Sri Lanka (alors connu sous le nom de Ceylan) était une colonie de l'Empire britannique avant que le pays ne gagne en Inde en février 1948. Suivre l'architecture de l'église était la mode du jour.





Être attentif

Aujourd'hui, partout dans le monde, il y a beaucoup d'intérêt pour la méditation. Pour beaucoup de bouddhisme, c'est la méditation. Il existe différents types de méditation, mais ceux qui s'intéressent au bouddhisme trouvent que la pleine conscience est un bon début.

Être attentif, c'est être conscient de ce que l'on fait en ce moment. On ne devrait pas avoir de grandes attentes que son esprit puisse être entraîné à être immédiatement complètement concentré sur un seul objet sans que d'autres pensées ne s'insinuent. Pour commencer à méditer, il faut s'asseoir avec pleine conscience sur ce qui est

réellement. Cela signifie faire l'expérience de son corps et de ses sentiments au moment donné d'une manière relaxante avec la pleine conscience et la relaxation en même temps.

J'essaie d'en faire un exercice simple. On s'assoit et on prend d'abord conscience du moment présent – le fait que l'on est assis à un endroit particulier d'une manière particulière – et on commence à sentir le corps de la tête aux pieds assis là, et vice versa. Ensuite, l'esprit s'éloigne de la tendance à retourner au passé et au futur. L'esprit ne devrait être que sur le moment présent. Vous donnez à votre esprit un objet qui est vraiment là à ce moment-là. L'objet est de faire sentir au corps que vous êtes assis à cet endroit particulier. Ensuite, vous pouvez commencer à vous concentrer sur quelque chose auquel vous êtes très habitué. La chose la plus simple est d'observer votre respiration – la pratique de l'inspiration et de l'expiration. Cette forme de méditation est appelée

'anaapana sati bhavana' — pleine conscience De la respiration. La respiration est « l'objet » sur lequel se concentrer, pour rester avec autant que possible, pour revenir quand l'esprit commence à errer, et aussi pour prendre conscience de tous les objets vers lesquels votre esprit errant vous emmène, sons et sentiments. Vous ne devriez pas penser qu'ils ne devraient pas se produire, mais vous ne devez pas vous attacher à eux, laissez-les partir.



La pratique continue vous permet de rester plus facilement avec l'objet choisi. Si votre esprit ne reste pas concentré, cela ne signifie pas que vous échouez dans votre méditation. L'idée est d'avoir la flexibilité d'être conscient des autres objets et de rester attentif ou équilibré envers d'autres objets qui sont liés à notre propre corps, esprit et objets sensoriels.

Avant de commencer 'anaapana, je préfère commencer la méditation guidée en créant d'abord le bon environnement pour que les méditants s'installent, puis en procédant à la propagation de la bonté aimante universelle – 'mettabhavana' – à tous les êtres – humains, animaux, visibles et invisibles, y compris soi-même. Après avoir répandu la bonté aimante de votre cœur, votre esprit est alors prêt à se concentrer sur votre respiration.

C'est ce qu'on appelle « Samathabhavana » - méditation de tranquillité qui, je crois, est une condition préalable à l'autre forme de méditation connue sous le nom de « Vipassanabhavana » - méditation perspicace

La pratique de la pleine conscience conduit à des idées qui donnent une vision réelle des choses telles qu'elles sont réellement – 'yathabhutanyaanadassana' dont parle le Bouddha – pour voir les choses telles qu'elles sont réellement. Cela nous aide à déraciner l'ignorance et l'illusion et à surmonter progressivement les causes de la souffrance comme la cupidité et la haine.

Les habitués qui suivent mes programmes de méditation guidée ont constamment pratiqué la manière décrite ci-dessus et sont tout à fait satisfaits des progrès progressifs réalisés avant de s'aventurer dans des idées plus profondes.



Mon lien avec l'Himalaya

Après ma visite aux célébrations du 59e anniversaire de Sathya Sai Baba à Puttaparti le 23 novembre 1984, j'ai rencontré un directeur de station de All India Radio qui m'avait repéré là-bas. Nous nous sommes rencontrés au Vegetarian Café de la gare routière de Bangalore. C'était un Pillai. Quand il m'a demandé où j'allais et que j'ai dit que je me dirigeais vers Mysore, il a dit qu'il connaissait un joli centre bouddhiste à Mysore près de la piscine de l'université.

Mon séjour à Mysore, dans l'État indien du Karnataka, s'est avéré être le début d'une amitié durable avec les Ladakhis qui y séjournaient sous la direction du vénérable Sanghasena, alors âgé d'une vingtaine d'années, disciple du vénérable Dr Buddharakkhita, responsable du Centre Mahabodhi à Bangalore.

Comme j'avais un rhume terrible, les garçons de Mysore m'ont dit de ne pas voyager et ils m'ont traité avec des bains d'eau chaude, des médicaments et des soins affectueux. Lors d'une visite à Taïwan un an plus tard, j'ai retrouvé le vénérable Sanghasena lors d'une WBSC (World World Conseil bouddhiste de la Sangha) à Taipei. Nous avons voyagé ensemble à Kaohsiung dans le sud et a visité le monastère de Fo Guang Shan et a rencontré Vénérable Maître Hsing Yun, moine bouddhiste chinois et fondateur du mouvement Fo Guan Shan. Sanghasena était très désireux d'amener Maître Hsing Yun à visiter le royaume himalayen du Ladakh, ce qui s'est produit en 1992. J'y étais aussi.

En fait, depuis la rencontre avec les Ladakhis, j'ai visité le Ladakh (une partie de Cachemire) dix fois ! En commençant par la cérémonie de la première pierre du Centre international de méditation Mahabodhi en juin 1991, j'ai effectué des visites annuelles au cours desquelles j'enseignais la méditation principalement aux touristes étrangers. Seulement deux fois j'ai visité le Ladakh, une fois avec mon ami Pala, qui s'est occupé de moi en 1984, et une fois vers 2008 1 a emmené un petit groupe de Sri Lankais pour un voyage au Ladakh et nous avons vu beaucoup.

Lors de notre visite au Centre Mahabodhi à Bangalore en 1991, nous sommes allés voir une véritable dame tibétaine clairvoyante près du monastère Sera Je à Bylakupe près de Mysore. Je lui ai demandé si elle pouvait voir mes vies antérieures. Elle m'a vu marcher autour d'un stupa tenant un lotus dans ma main dans la province du Kham au Tibet et y mourir en 1933.



Beauté du Ladakh



Shanti Stupa, Ladakh



Buddha Maitreya, Ladakh

Lors de ma deuxième visite au Tibet, avec un ami tibétain, nous sommes partis de Chengdu dans la province du Sichuan, en Chine, et sommes allés au Kham. En m'arrêtant à Lithang, j'ai eu une expérience de déjà-vu. Nous avons vu un temple sur la colline et je voulais y aller. Mon ami, qui venait de l'Amdo, a dit qu'il ne savait pas comment s'y rendre. J'ai dit spontanément : « Je sais » et je lui ai montré le chemin. A voir c'était le temple construit par le grand cinquième Dalai Lama ! Lors de notre prochain arrêt à Karze (mal prononcé comme Kanze), j'ai eu des sentiments et des expériences très profonds en visitant des temples et des villages et les restes d'ermitages, ce qui m'a fait monter les larmes aux yeux.

Dans la province de mon guide Amdo, nous avons visité son monastère, Labrang Gompa qui compte plus de 4000 moines, avec différents départements d'études bouddhistes, les Sutras, les Vinaya, les Tantras et aussi l'astrologie et la médecine traditionnelle.

Nous avons visité le monastère de Kumbum, qui a été créé par Tsongkhapa, le fondateur de la secte du chapeau jaune du bouddhisme tibétain, le Gelugpa, dont Sa Sainteté le Dalai Lama est le chef. Nous avons également réussi à visiter la maison où HH est né, en demandant aux moines âgés et aux gens à chaque carrefour comment s'y rendre. Ce fut l'un des points forts de ma visite.

c



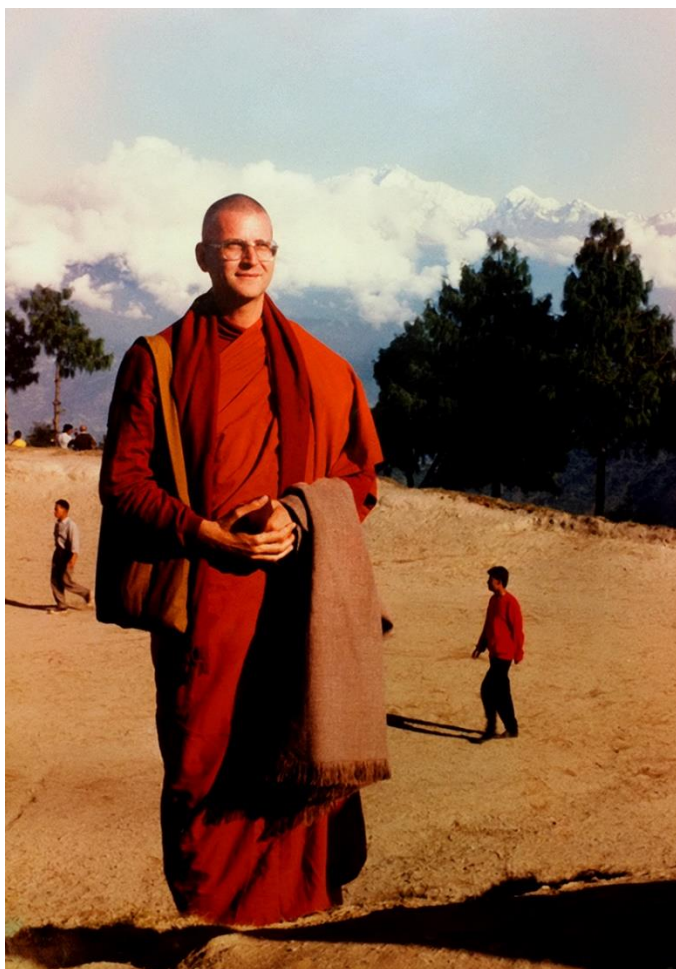
Tangka est bien plus qu'un rouleau du Tibet

La première visite au Tibet s'est faite par avion, avec un de mes amis vietnamiens. Nous avons voyagé en Chine et en Mongolie et n'avions que quatre jours pour visiter Lhassa et ses environs. C'était quand même une expérience à couper le souffle, au sens propre comme au sens figuré!

Le Khambo Lama de Mongolie, qui avait étudié au Sri Lanka dans les années 1970, est devenu un de mes amis après s'être rencontré à l'une des nombreuses conférences bouddhistes internationales où nous avions l'habitude de nous rencontrer dans le monde entier. Une fois, il m'a invité en Mongolie. Je lui ai dit que je ne savais pas comment m'y rendre. Il m'a assuré que c'était simple une fois arrivé à Pékin, ce que j'ai fait plusieurs fois.

Ainsi, en 2006, avec mon ami vietnamien Quang Chanh, j'ai visité Oulan.

Baator et le Khambo Lama Dambajev et son Dashichoeling Monastère. Il nous a donné un traitement VIP. L'année suivante, j'ai visité par moi-même et j'ai vu pas mal de choses autour d'Oulan-Baator. La Mongolie avait été sous domination soviétique depuis l'ère stalinienne jusqu'à l'effondrement du communisme en 1989 et est devenue un pays démocratique libre en 1990 avec la liberté religieuse. Le Népal, le Sikkim, Darjeeling, Kalimpong étaient parmi les autres endroits dans et autour de l'Himalaya que j'avais l'habitude de voyager fréquemment. Ils étaient tous des endroits très intéressants avec une multitude de cultures, de dialectes, de différentes formes de bouddhisme tibétain ainsi que le bouddhisme Theravada. Il y avait aussi des tribus népalaises, bengali, tibétaines et himalayennes telles que les Rai, les Tamang, les Gurung et les Sherpas.



Au cours de la dernière semaine de décembre 1999 et de la première semaine de 2000, une retraite de méditation a eu lieu à Darjeeling à Chota KagJhora, dirigée par un moine Sherpa Theravada,

Dhammadhiroo. Les participants étaient des Népalais, des Sherpas, des Bengalis, des Gurungs et même une dame argentine. En groupe, nous avons visité Salagura Stupa, dans lequel le corps de feu Kalou Rimpoche (1905-89), un

Lama (maître spirituel vénéré), qui fut l'un des premiers maîtres tibétains à enseigner en Occident, fut préservé. Le grand Tai Situ Rimpoche venait de terminer un programme de quatre jours et bénissait les milliers de participants. Quand nous avons demandé si nous pouvions avoir 10 minutes avec lui, il nous a généreusement accordé au moins 15-20 minutes. Ce n'est que plus tard que nous avons réalisé que c'était au moment même où HH le Karmapa (chef du Karma Kagyu, l'une des quatre principales écoles du bouddhisme tibétain) fuyait Tshurpu au Tibet pour se mettre en sécurité en Inde.





Au Bhoutan

En 20081, j'avais envie d'aller au Bhoutan. Ce n'était pas moi qui allais au Bhoutan, mais Le Bhoutan vient à moi !! J'ai vu un documentaire télévisé sur le prince héritier néerlandais au Bhoutan, je me suis souvenu des moines bhoutanais qui visitaient notre temple de la pagode à Nugegoda dans les années 70. Puis, Of the blues, quelqu'un m'a envoyé un e-mail du Bhoutan pour me dire qu'elle pouvait organiser mon voyage. Dasho Sangye Wangchuk qui a étudié au Sri Lanka a alors offert son aide et j'étais en route pour le Bhoutan, le dernier Shangrila (paradis terrestre) de ce monde.

J'ai eu la chance de découvrir que le fils du roi, Jigme Khesar Namgyel Wangchuck, était en train de subir son couronnement alors que je terminais ma visite. Je n'ai jamais vu de si belles personnes vêtues de vêtements traditionnels tissés à la main aussi colorés que les Bhoutanais à cette occasion festive! Le pays où le roi Jigme Singye, le quatrième roi, a proposé le concept de « BNB - Bonheur national brut » et le premier pays au monde avec une empreinte carbone négative, bien qu'assez traditionnel, est en avance sur le reste du monde en matière de durabilité.

Mes visites dans les nombreux monastères et la grande chaleur avec laquelle j'ai été reçu (j'ai voyagé avec mon vieil ami du Ladakh Pala Nawang Namgyal) m'ont fait me sentir chez moi. Les visites aux membres de la famille royale et aux grands Rimpoches et Tulkus, tels que Minyak Tulku et la fille de Dilgo Khyentsé Rimpoche et une visite à la réincarnation de Dujum Rimpoche ont laissé des impressions indélébiles dans mon esprit. La montée jusqu'au célèbre nid de tigre (Taktsang Gompa), situé à 2700 pieds au-dessus de la vallée avec une montée et une descente très raide, m'a laissé sans voix et plein de gratitude, les yeux pleins de larmes. Très probablement, j'avais passé toute une vie ou deux au Bhoutan lorsque j'ai découvert un masque qui me regardait droit dans les yeux, avec ses trois yeux exorbités! Je me suis souvenu que je dessinais régulièrement ce masque quand j'étais petit garçon quand j'étais à l'école en Hollande. Et aussi les décorations bouclées sur les piliers des monastères et des palais au Bhoutan, au Tibet et en Chine.

En Chine, j'ai visité de nombreux lieux bouddhistes, à commencer en 1989 par un voyage avec des bouddhistes taiwanais. Nous avons visité Er Mei Shan dans la province du Sichuan. Plus tard, au cours d'au moins sept visites, je suis allé à la montagne Er Mei Shan qui est la demeure du bodhisattva Samantabhadra, le Le Shan Ta FO (Happy Mountain Big Buddha - 71 mètres de haut, sculpté dans la montagne), Wu Tai Shan (les cinq montagnes en terrasses) la demeure du bodhisattva Manjushri, avec plus de 108 monastères dans l'immense parc national à environ 350 km au sud-ouest de Pékin.

Activités du Dharma à l'étranger

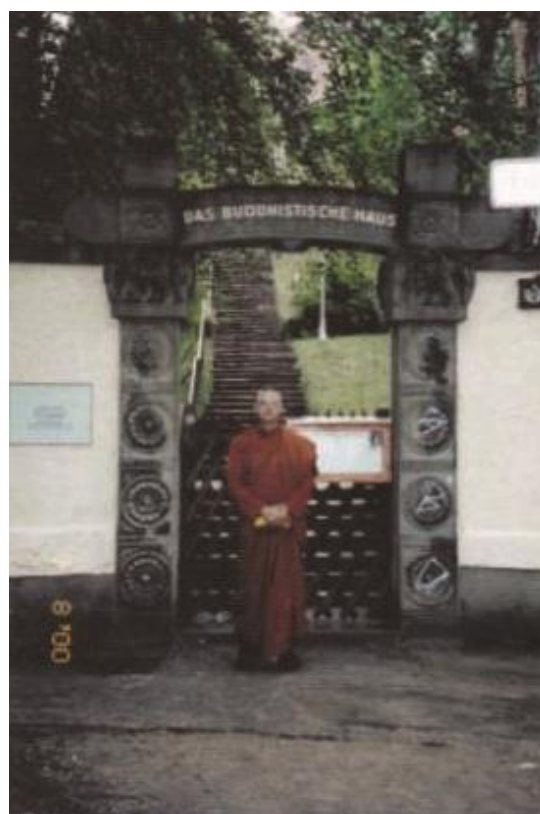
En Allemagne, j'avais des relations particulièrement bonnes avec la Maison du Bouddha dans l'Algaeu, créée par Ayya Khema en 1989 et poursuivie après son décès en 1997 par son disciple le vénérable Nyanabodhi. Lorsque j'ai rendu visite à Ayya Khema en juin 1997 pour assister à l'Upasampada (ordination supérieure) du vénérable Nyanabodhi, elle voulait que je vienne enseigner car je parlais couramment l'allemand et mes enseignements étaient très similaires à son style. De 1997 à 2010, il a organisé une retraite de méditation d'une semaine chaque année à Buddha Haus dans le cadre magnifique de la campagne rurale, accompagnée du son des cloches des vaches des fermes voisines. Pendant la même période, j'avais l'habitude de combiner le cours Buddha Haus avec un autre au centre de méditation Waldhaus à Nickenich, dans la région montagneuse Eifel près d'un lac volcanique, non loin du Rhin, au sud de Bonn. Nos périodes de méditation en marchant se sont également étendues à des promenades dans la belle nature à proximité. J'avais visité ce charmant centre en 1995 lorsque Godwin Samararatne du Sri Lanka y enseignait.



Le jour où j'ai ordonné Muditha Theresa à la Buddha Haus en Allemagne – le premier centre d'Ayya Khema.



Ordonner un laïc allemand au monastère de la forêt de Metta Vihara à Allgaeu – Allemagne.



Le Vihara bouddhiste de Berlin



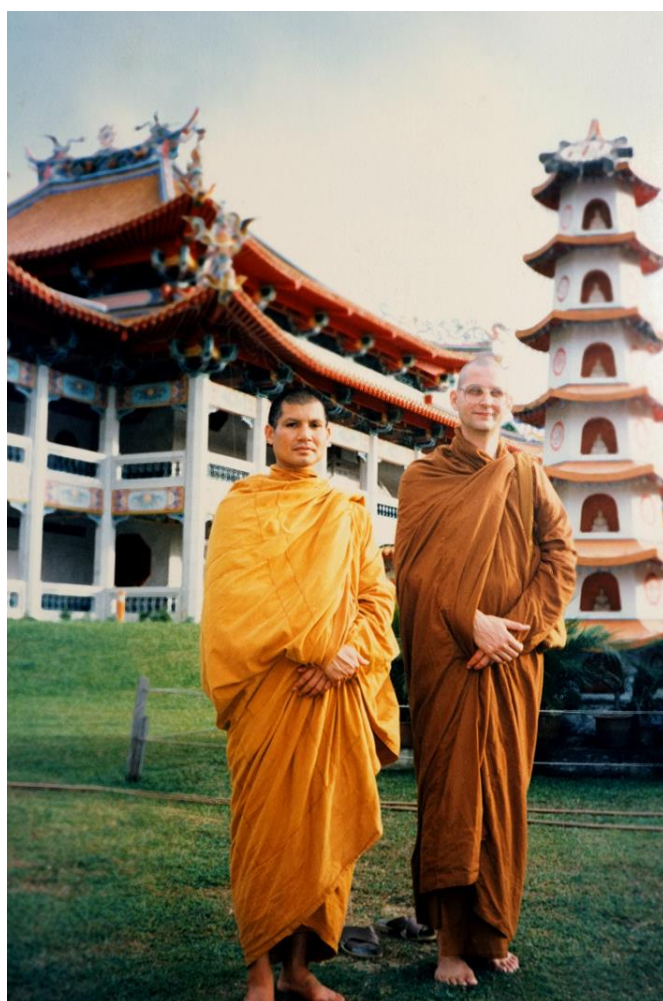
En 1984, passé le 'Vas' (retraite des pluies) à Thames Buddhist Vihara – Ven. Somaratana, Ven. Horana Pannyasekera & ven. Elle Chandawimala sont également sur la photo.



Au temple Quang Ming Shan à Singapour vers 1989.



Avec Fritz Reg. le photographe Sanga de Munich
au temple Nan Tien, Wollangong, Australie.



J'ai séjourné et enseigné au Vihara bouddhiste de Berlin (Das Buddhistische Haus) en 1987 et 1988 lorsque j'y ai passé trois mois de « Vas », le plus ancien temple bouddhiste d'Europe, construit en 1924 par le Dr Paul Dahlke.

Pendant l'Expo 2000 à Hanovre, avec mon ami allemand Heinz Roiger, j'ai enseigné au temple vietnamien.

En France, dans la belle région de Bourgogne à l'ouest de Genève, à l'est de Lyon, dans les montagnes, se trouve le merveilleux Centre bouddhiste tibétain, appelé Karma Ling, mis en place par Lama Denys, à qui son gourou, Kalu Rimpoche a demandé lors de son voyage, de 100 km pour une place dans cette direction. Ils ont trouvé un ancien monastère catholique, une chartreuse, qui a été restaurée et ajoutée avec un vrai stupa tibétain, béni par Sa Sainteté le Dalai Lama. J'ai eu la chance d'y donner quelques conférences.

À l'invitation de bouddhistes sri-lankais vivant à l'étranger, je me suis rendu dans des temples bouddhistes dans plusieurs pays, dont les États-Unis, le Canada, l'Australie, l'Angleterre et la France.

Une invitation en Afrique du Sud m'y a conduit en décembre 1989 pendant plus de trois mois. Nelson Mandela est sorti de prison alors que nous médions à Summerset West, non loin du Cap. Le Centre de méditation bouddhiste d'Ixopo (avec le cliquet!) m'a invité et m'a également emmené dans d'autres villes d'Afrique du Sud et a même parrainé mon voyage au Zimbabwe où nous avons eu une belle retraite métisse dans une ferme blanche. J'ai également pu rendre visite à mon plus vieil ami Peter Hik (rappelez-vous, qui était au Sri Lanka 1979-85 et était alors secrétaire de l'ambassade des Pays-Bas à Harare).

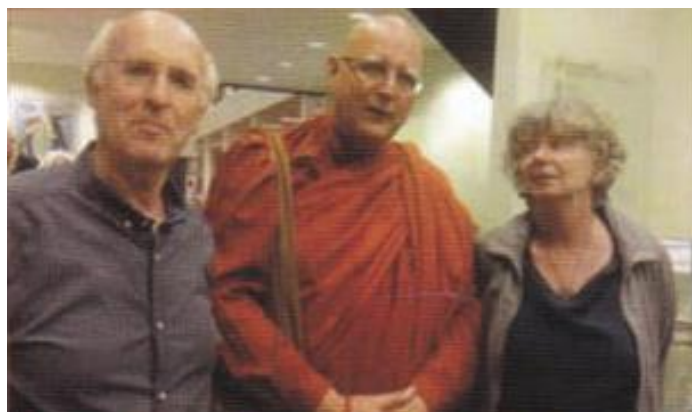
MOINES &
SINGES



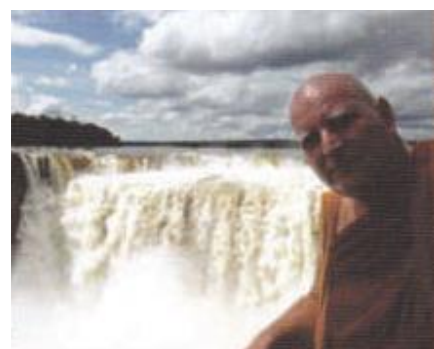
Avec un groupe de méditants au Centre Dhammadipa à Amsterdam – Avril 2016



Au Buddha Haus à Allgau – Allemagne avec deux Bhikkunis allemands dont l'un a été ordonné en octobre 2000.



Un vieil ami de l'Université d'Amsterdam, Bertil et sa femme Jose ont assisté à ma conférence à la Brinkhuis - Laren



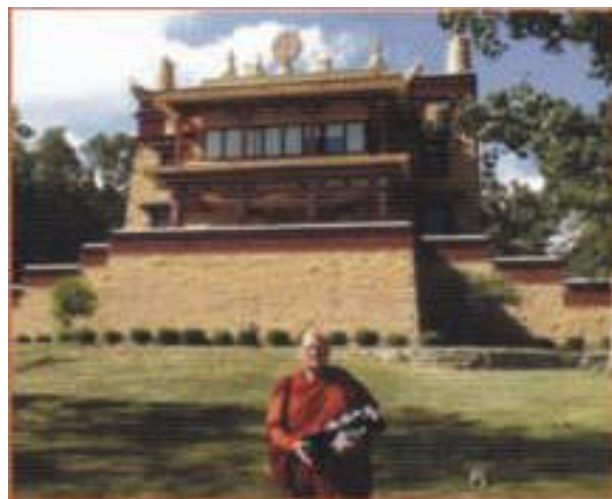
Temple chinois près des cascades d'Iguazu – État brésilien du Parana



Temple Fo Guan Shan près de Sao Paulo, une grande ville du Brésil.



Avec le Lama en charge du temple tibétain de Deer Park dans le sud du Wisconsin inauguré par Sa Sainteté le Dalai Lama.



Avec le livre Ola Leaf présenté par le Lama tibétain du temple de Deer Park.



Avec des moines laotiens au temple Bouddha Haksa à Waukesha, Wisconsin, États-Unis en 2013.



'Pindapata' au Wat Buddha Haksa -2012.



Avec les 'Dayakas' sri-lankais au Wisconsin.

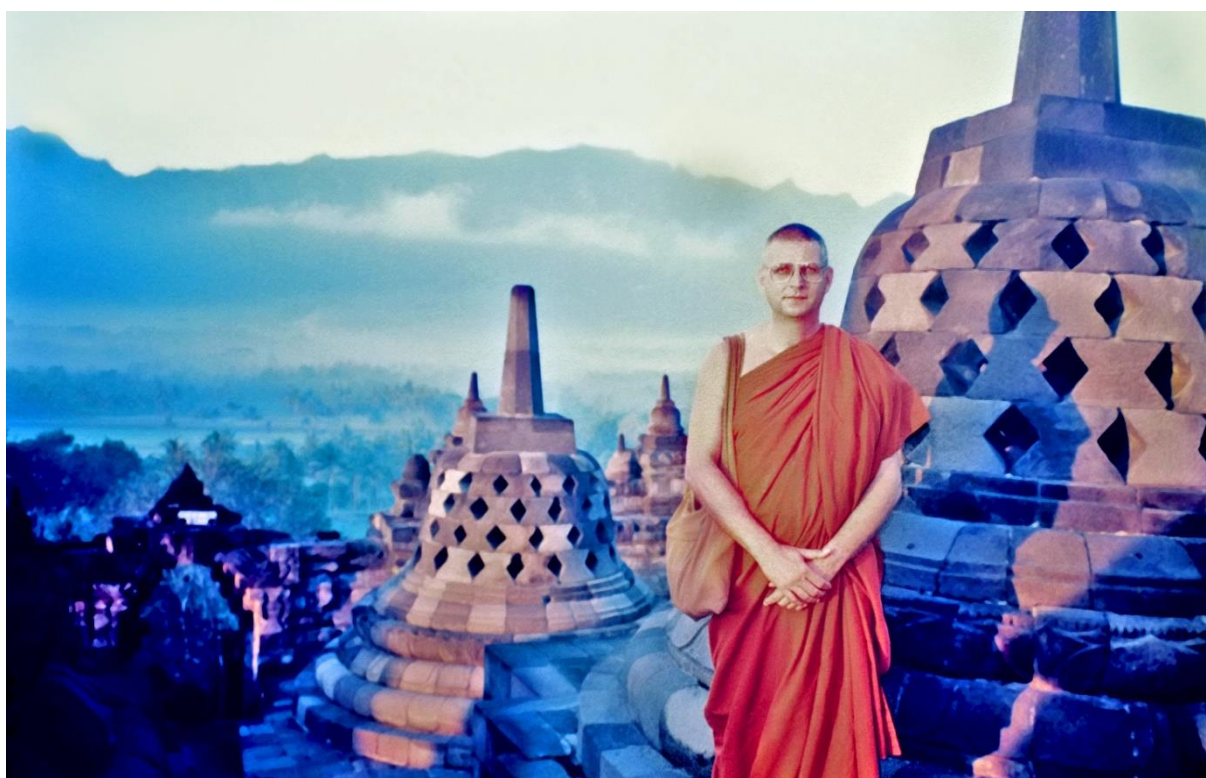


Chaque fois que j'allais en Australie et en revenais, je me faisais un devoir de m'arrêter à Bali, Indonésie, « l'île des dieux », avec 90% d'hindous et 10% de bouddhistes. Je me suis vite senti chez moi là-bas. Un certain nombre de temples bouddhistes sont devenus mes abris temporaires et mes relations avec les bouddhistes balinaïses, principalement chinois, se sont développées régulièrement.

Au Borobudur Cetiya, le plus grand monument bouddhiste du monde datant des 9 et 10 siècles, dans le centre de Java, j'ai pu assister à quelques célébrations du Vesak lorsque 50 000 bouddhistes de toute l'Indonésie convergent à Borobudur.

Autour de Vesak 1993 et 1995 j'ai organisé deux cours de méditation intitulés « Au pied du Borobudur ». Environ 20 personnes de cinq ou six nationalités y ont assisté à chaque fois. Nous avons marché jusqu'à Borobudur à 4h30 du matin, sommes arrivés à 5 heures du matin - une heure avant les autres touristes, et avons tout le monument pour nous

pour méditer pendant que le soleil se levait lentement derrière le mont Merapi, le volcan le plus actif du monde (depuis 1548).



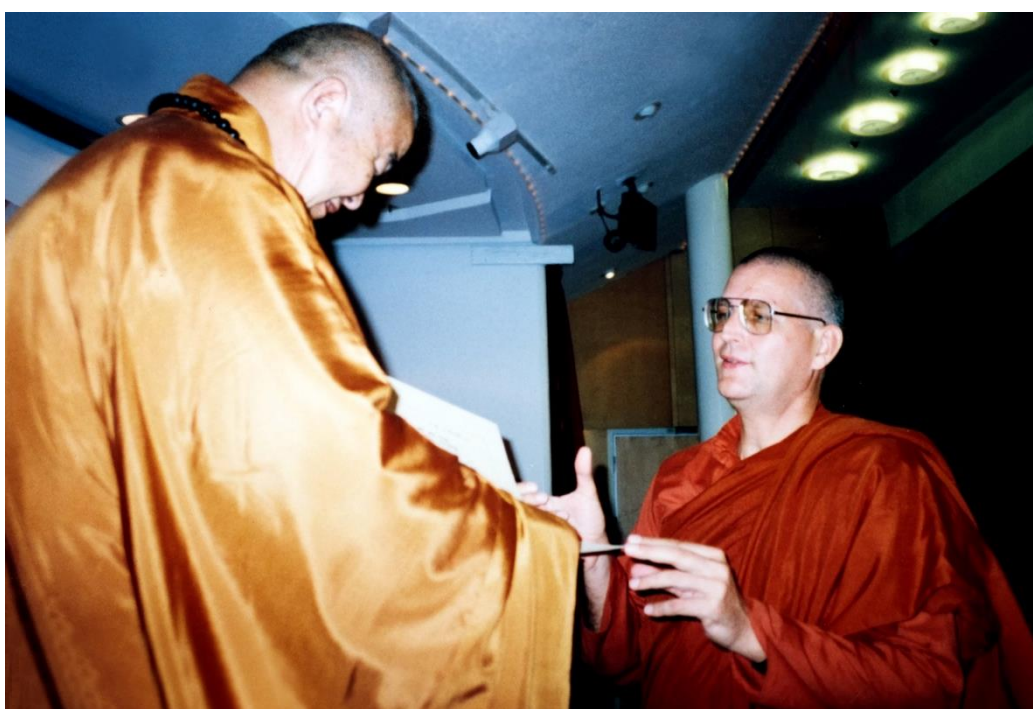


Ouverture de Vihara Buddhawamsa Singaraja – Bali, janvier 2008

My connections with Theravada/ Buddhayana/Mahayana Indonesia took me there on a number of subsequent visits. I gave a Dhamma talk during the katina week at the Ekayana temple in Jakarta. I attended the opening ceremony Of a huge Mahayana Temple near Medan, North Sumatra, along with a meeting of the WBSC (World Buddhist Sangha Council) of which I am a member. The WBSC used to conduct meetings every two years and I used to attend them, mostly in Taipei but also in Hong Kong and other places.



Vénérable Maître Hsing Yun,
Fondateur de la BLIA (Buddha's
Light International Association)
avec 300 temples à travers le monde.



Vénérable Maître Hsing Yun me
remettant le certificat pour mon
service en tant que président du
Comité de coordination non
sinophone.

Mon lien avec Taïwan remonte à 1987. Mon amitié avec moi aussi Ming Kwang qui est maintenant le président de l'Association bouddhiste chinoise à Taipei. Il m'a laissé rester dans son temple et participer à Les camps d'été bouddhistes pour enfants, où j'ai d'abord appris mon chinois. Plus tard, je me suis impliqué dans le temple Fo Guang Shan à Kaohsiung et dans les temples de Taïwan et du monde. J'ai été nommé président du comité de coordination non sinophone et directeur du conseil d'administration international. Heureusement, cela impliquait surtout d'assister à quelques réunions et cérémonies d'ouverture de temples comme le Nan Tien Si à Wollongong, en Australie et le Nan Fei Si à Bronkhorstspruyt près de Johannesburg.

La liste est longue, mais permettez-moi de compter les pays que j'ai visités en tant que moine depuis 1978:

Australie, Autriche, Bangladesh, Belgique, Bhoutan, Brésil, Canada (partout), Chine (nombreux endroits), République tchèque, Danemark, Dubaï, Angleterre, Estonie, Finlande, France, Allemagne, Pays-Bas, Hong Kong, Inde, Indonésie, Japon, Corée, Malaisie, Mongolie, Myanmar (anciennement Birmanie), Népal, Nouvelle Zélande, Oman, Philippines, Qatar, Russie, Singapour, Afrique du Sud, Suisse, Suède, Taïwan, Thaïlande, Tibet, États-Unis (partout), Vietnam et Zimbabwe.



Au cours de mes voyages à l'étranger, j'ai rencontré de nombreux dirigeants religieux et autres dans différentes parties du monde. Parmi ces rencontres mémorables, il y a eu ma rencontre avec Sa Sainteté le Dalaï Lama au Centre international de l'Inde à New Delhi vers l'an 2000.





Il m'a guidé pour être là où je suis

Un certain jour de mai 1975, un jeune homme élégamment vêtu d'une tenue blanche du nom de Rudy Hammelburg vint me voir. Je l'ai vu et j'ai eu le sentiment qu'il n'était personne d'autre qu'un de mon fils d'une vie antérieure était revenu vers moi. Mes yeux étaient remplis de larmes. Mon cœur a fondu à cause de l'affection.

Ce sont des mots prononcés par mon « guru hamuduruwo » - le Très Vénérable Agga Maha Pandita Davuldena Gnanissara Mahanayaka Thera lorsque mes parents l'ont rencontré lors de leur visite au Sri Lanka pour participer à ma cérémonie d'ordination supérieure en 1977. Il faisait référence au jour où je l'ai rencontré pour la première fois après mon arrivée au Sri Lanka.

Je me souviens de ses paroles en tant que 1100k retour à son illustre carrière de moine très érudit qui a mené une vie bien remplie au service du Sasana et est décédé dans sa 102e année le 3 avril 2017. Il fonctionnait alors en tant que patriarche suprême de l'Amarapura Nikaya – l'une des trois principales sectes du clergé bouddhiste au Sri Millénaire.

Lanka. Cette haute fonction a été créée à la suite d'une réunion de moines érudits du Nikaya au début des années 1950 pour discuter de la nécessité de l'unité entre les 21 sous-sectes du Nikaya, en particulier en ce qui concerne les questions nationales lorsque les vues du Maha Sangha sont recherchées par le gouvernement ou que le Nikaya dans son ensemble doit avoir un consensus sur une question particulière.

Le Mahanayaka Thera a été reconnu comme l'un des plus grands érudits Pali et Sanskrit et jusqu'à sa mort, il était très clair dans sa pensée et avait une mémoire parfaite. Les titres décernés en reconnaissance de ses connaissances et de son érudition sont assez nombreux.

Originaire du village de Davuldena à Uva Paranagama dans la région vallonnée de Welimada, il avait été ordonné prêtre à l'âge de 12 ans. Son père, Aloka Mudiyansele Kavurala et sa mère Gajanayake Mudiyansele Kirimenike ont élevé onze enfants, dont trois sont morts prématurément. En tant que moine, il a fait ses études à Vidyodaya Pirivena, le premier établissement d'enseignement bouddhiste de Colombo a commencé à une époque où les bouddhistes de la ville étaient harcelés par les forces non bouddhistes répandues dans le pays après que les Britanniques aient pris en charge l'administration de tout le pays après avoir annexé le royaume de Kandyen en 1815. Ils ont permis aux missionnaires chrétiens de venir répandre leur foi et de créer des écoles.

Quelques éminents bouddhistes de Colombo ont invité le moine érudit Hikkakduwe Sri Sumanangala Nayaka Thera du sud du Sri Lanka à créer une institution pour dispenser une éducation sur les sujets bouddhistes au clergé et aux laïcs en donnant la priorité aux premiers. Il a été mis en place à Maligakanda à Maradana et a été ouvert en

décembre 1873 avec sept étudiants. Il a rapidement commencé à prospérer avec le clergé rejoignant l'institution pour leurs études. Après avoir terminé ses études, Davuldena Gnanissara Thera a enseigné dans un certain nombre d'institutions bouddhistes, y compris le Pirivena où il a étudié, Sri Vajiranana Dharmayathanaya - le Centre de formation bouddhiste à Maharagama, Gangaramaya à Hunupitiya et Bhuvanekaba Pirivena à Gampola.

Il appartenait à l'Udarata Amarapura Samagri Sangha Sabha où sa connaissance du Dhamma a été reconnue et il a été élevé en tant que Nayaka Thera pour être suivi d'être nommé Mahanayaka

Thera à la tête du Nikaya. Après le décès du Très Vénérable Madihe Pannasiha Mahanayaka Thera, il a été choisi comme patriarche suprême de l'Amarapura Nikaya.

Le Mahanayaka Thera était bien versé dans plusieurs langues et a écrit de nombreux livres. Il a beaucoup voyagé pour assister à des conférences et des séminaires bouddhistes ainsi que sur des invitations personnelles à de nombreuses fonctions bouddhistes. Une fois, il a enseigné le bouddhisme à Taïwan pendant plusieurs années de 1988 à 1994.

Comme mentionné précédemment, lorsque je l'ai rencontré pour la première fois, il m'a proposé de rester à son

Temple de la pagode aussi longtemps que j'aimais et me permettait d'aller au centre de méditation Kanduboda pour apprendre le Dhamma et pratiquer la méditation. Il tenait à m'enseigner le pali, qu'il disait qu'il fallait savoir pour comprendre le bouddhisme. Je n'étais pas tout à fait d'accord avec lui et je n'ai pas poursuivi l'idée. Cependant, j'ai appris le pali dans les manuels scolaires.

Je tiens à reconnaître le Vénérable Kahatapitiye Sumathipala Nayaka Thera et le Vénérable Katukele Seevali du Centre Kanduboda comme mes maîtres spirituels. J'ai été très impressionné par les pouvoirs psychiques du Vénérable Seevali qui pouvait lire dans les pensées de quelqu'un et prévoir quand quelqu'un venait le voir pourquoi il venait.

Davuldena Gnanissara Mahanayaka Thera m'a toujours accueilli et accepté avec plaisir chaque fois que je revenais après de longs séjours dans des pays étrangers ou dans d'autres demeures au Sri Lanka. Je suis profondément reconnaissant de l'intérêt qu'il a porté à me guider pour mener la vie d'un moine bouddhiste, m'ordonner d'abord moine novice, et plus tard préparer le chemin pour mon ordination supérieure.

Quelques éminents bouddhistes de Colombo ont invité le moine érudit Hikkakduwe Sri Sumanangala Nayaka Thera du sud du Sri Lanka à créer une institution pour dispenser une éducation sur les sujets bouddhistes au clergé et aux laïcs en donnant la priorité aux premiers. Il a été mis en place à Maligakanda à Maradana et a été ouvert en décembre 1873 avec sept étudiants. Il a rapidement commencé à prospérer avec le clergé rejoignant l'institution pour leurs études. Après avoir terminé ses études, Davuldena Gnanissara Thera a enseigné dans un certain nombre d'institutions bouddhistes, y compris le Pirivena où il a étudié, Sri Vajiranana Dharmayathanaya - le Centre de formation bouddhiste à Maharagama, Gangaramaya à Hunupitiya et Bhuvanekaba Pirivena à Gampola.

Il appartenait à l'Udarata Amarapura Samagri Sangha Sabha où sa connaissance du Dhamma a été reconnue et il a été élevé en tant que Nayaka Thera pour être suivi d'être nommé Mahanayaka Thera à la tête du Nikaya. Après le décès du Très Vénérable Madihe Pannasiha Mahanayaka Thera, il a été choisi comme patriarche suprême de l'Amarapura Nikaya.

Le Mahanayaka Thera était bien versé dans plusieurs langues et a écrit de nombreux livres. Il a beaucoup voyagé pour assister à des conférences et des séminaires bouddhistes ainsi que sur des invitations personnelles à de nombreuses fonctions bouddhistes. Une fois, il a enseigné le bouddhisme à Taïwan pendant plusieurs années de 1988 à 1994.

Comme mentionné précédemment, quand je l'ai rencontré pour la première fois, il m'a proposé de rester dans son temple de la pagode aussi longtemps que je le voulais et m'a permis d'aller au centre de méditation Kanduboda pour apprendre le Dhamma et pratiquer la

méditation. Il tenait à m'enseigner le pali, qu'il disait qu'il fallait savoir pour comprendre le bouddhisme. Je n'étais pas tout à fait d'accord avec lui et je n'ai pas poursuivi l'idée. Cependant, j'ai appris le pali dans les manuels scolaires.

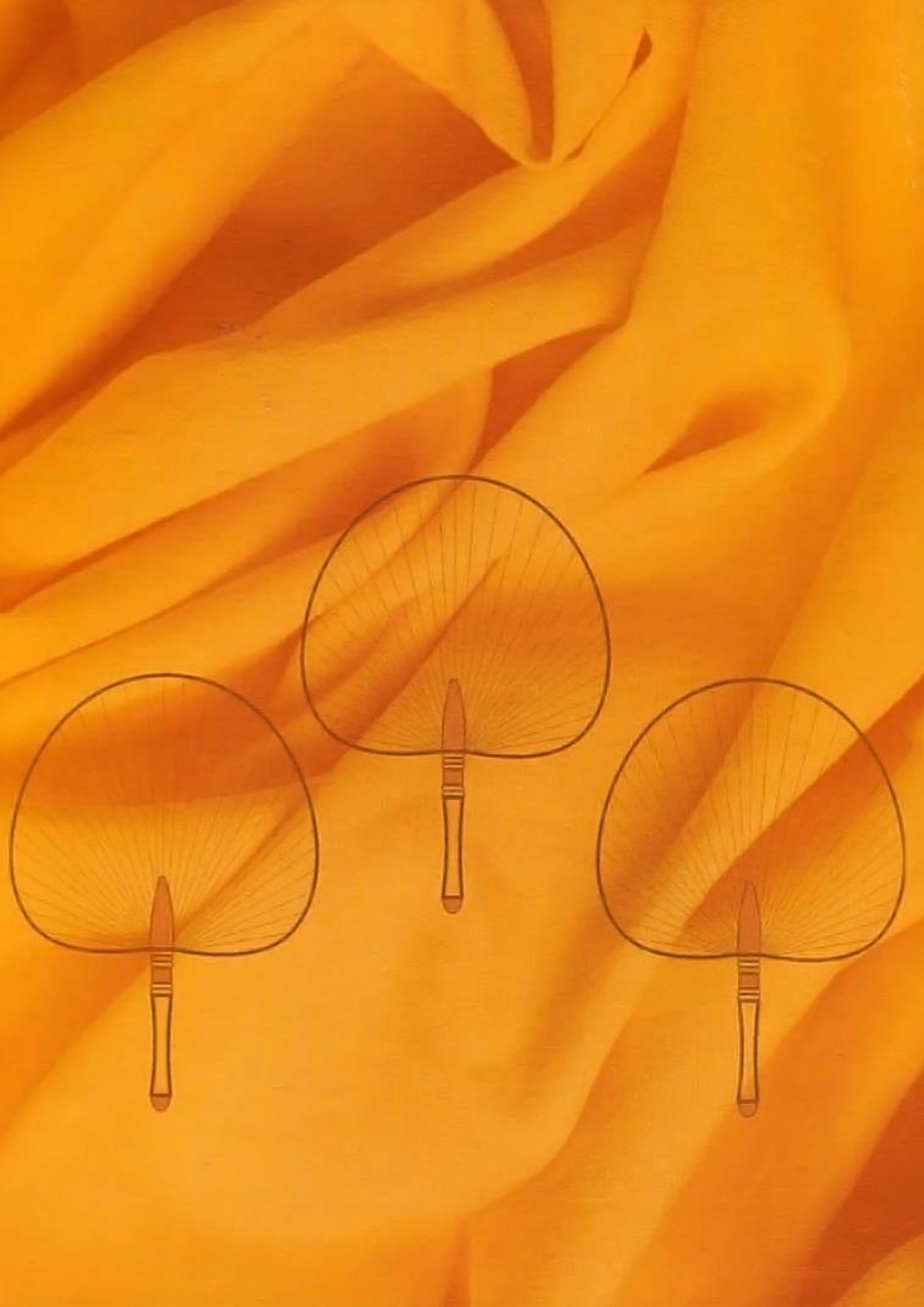


“Le moine qui demeure dans l’amour absolu et est profondément dévoué à l’enseignement du Bouddha atteint la paix du Nibbana, la béatitude de la césion de toutes les choses conditionnées.”

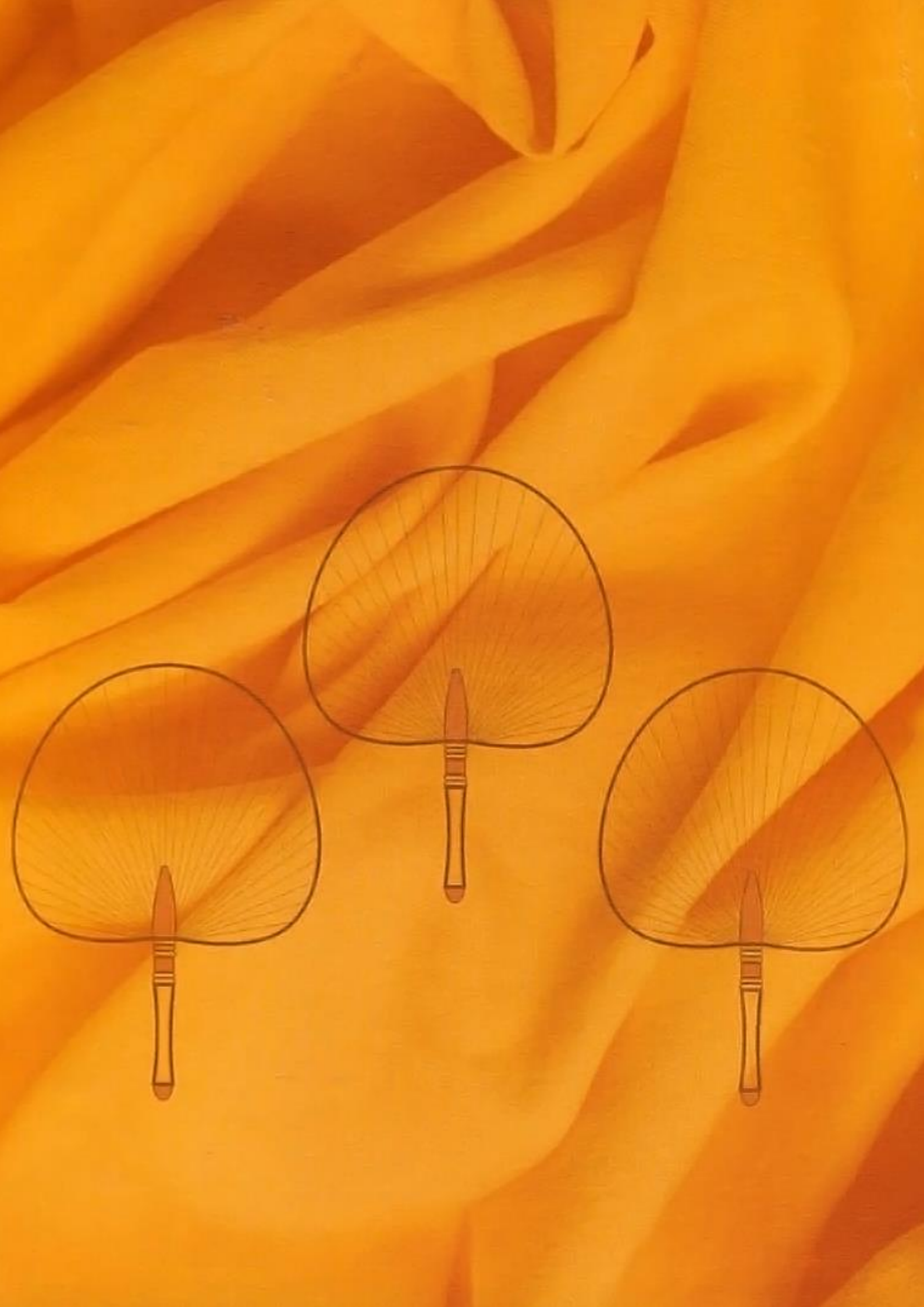
The Monk - DHAMMAPADA













Publié par

PAGODA MEDITATION CENTRE

49/2, 1st Cross Street, Pagoda Road, Nugegoda, 10250, Sri Lanka

E-mail: olandeandanda@gmail.com

www.facebook.com/Olande.Ananda